

# PASSION ROCK

A musician with long, wavy brown hair and a goatee is performing on stage. He is wearing a black vest over a patterned, possibly sequined, shirt and dark pants. He is playing a dark-colored electric guitar. The background is a dark stage with some blue and purple lighting.

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

Heavy Week-End  
Une deuxième  
édition réussie avec  
Powerwolf

N°190  
Juillet/août  
2025  
GRATUIT  
FREE

Section rock sudiste,  
blues, folk rock

# **TATTOO VALENTIN**

## **MULHOUSE**



**03.89.565.365**

**F : VALENTIN TATTOOVALENTIN**

**Insta : tattoovalentin164**

J'aurais pu faire un copie/coller de l'édito du numéro d'été 2024, car sans l'aide de mes collègues, il aurait été impossible de sortir ce magazine dans les délais, car entre les festivals et les concerts couplés à mon activité professionnelle, le temps a manqué. Merci une nouvelle fois pour leur participation. Un petit mot également aux labels et aux groupes qui nous font parvenir leurs albums et merci pour leur patience, car avec le nombre de live report publiés, plusieurs chroniques ont été décalées sur le numéro de la rentrée. Il me reste maintenant au nom de toute l'équipe de Passion Rock à vous souhaiter de très belles vacances, pendant lesquelles vous aurez tout le temps pour faire vos sélections pour vos prochains festivals et concerts de la rentrée, car comme avec les sorties d'albums, les choix ne manquent pas. (Yves Jud)



**ACT OF IMPALEMENT – PROFANE ALTAR**

**(2025 – durée : 30'15" – 8 morceaux)**

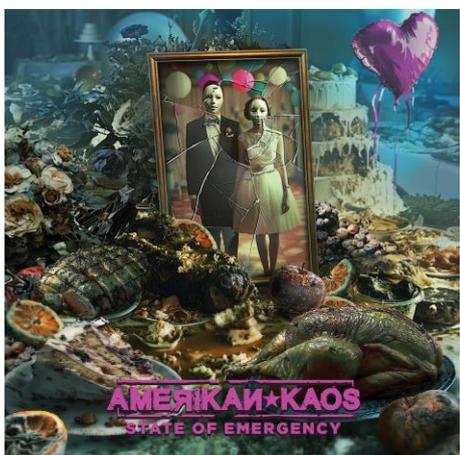
Amis de la douceur, passez votre chemin. Les Américains de Nashville servent ici leur troisième album, certainement leur plus abouti. Une belle évolution depuis leurs débuts en 2012. Plus connu pour leur doom crasseux, Act of Impalement évolue vers des sonorités plus death et hardcore avec des sons bien plus riches, tout en gardant une production aussi écrasante que poisseuse. Certains titres gardent leur ADN de doom, avant d'exploser en un vacarme brutal mais contrôlé. N'envisagez pas de pogoter sur ces titres, pensez mosh et lâchez-vous !!! Act of Impalement n'a pas triché sur cet album et laisse à penser que la suite ne peut être que plus glorieuse. (Schapsgaruscht)



**AINZAMKAIT – WAS DES LEBENS NICHT WERT**

**(2024 – durée : 37'34" – 7 morceaux)**

Seul maître à bord de son projet, Grymnir der Zornige, pose les bases dès l'intro. Ça cogne, c'est sombre et l'album s'inscrit clairement dans une sonorité traditionnelle du black. Sans fioritures, Ainzamkait, qui joue avec la sonorité du mot "Einsamkeit" qui signifie "solitude", nous fait voyager dans de purs moments de colère, d'atmosphères sombres ou de mélodies plus désespérées. Le chant est aussi rauque qu'haineux et la guitare omniprésente. La batterie, plus en mid-tempo modère cette obscurité qui s'abat sur l'auditeur. L'univers d'Ainzamkait oscille entre mélancolie, mort et rites païens. Très encourageant pour un premier album, les amateurs d'un black plus traditionnel et underground s'y retrouveront. (Schapsgaruscht)



**AMERIKAN KAOS – ALL THAT JIVE**

**(2025 - durée : 45'49" - 11 morceaux)**

Le guitariste et maître à penser d'Annihilator, Jeff Waters, possède un jardin secret dans lequel il s'offre, de temps à autre, un cocktail de rock très seventies plein de fantaisie et d'insouciance, parfait reflet d'une époque révolue où la musique partait dans toutes les directions. Bien loin, très loin du trash puissant et dévastateur d'Annihilator, la musique d'Amerikan Kaos oscille entre hard, pop et rock traditionnel un peu à la façon de The Night Flight Orchestra auquel elle reprend l'aspect optimiste et frivole. Ça ne veut pas dire que c'est sans intérêt. Au contraire. Même si les fans d'Annihilator ne vont pas comprendre ce

qui leur arrive, les amateurs de rock direct, plein de fraîcheur et de spontanéité vont se régaler. Ce *All That Jive* est le second volet d'une trilogie annoncée, après *Amageddon Boogie* en 2024. Les riffs claquent bien sans être appuyés et les soli sont incisifs et délectables à souhait, montrant si besoin était, que Jeff Waters n'est pas le premier venu à la six cordes. Et en plus c'est très varié. On passe d'un glam rock très british ("If The Shoe Fits") à un boogie infernal ("My Angie") digne du meilleur ZZ Top, en passant par du hard très seventies avec "State of Emergency" et ses guitares cinglantes et son chant magnifique ou "Thrillseeker" et ses riffs heurtés et imparables. "I'm Sorry", fait du même bois sur un tempo plus lent avec un orgue hammond en toile de fond, ou le percutant et un peu funk "Take me Back", donnent l'occasion à Jeff de faire taire les incrédules. "My Sweet Vampire" et son ambiance digne de The Knack ("My Sharona"), illustre parfaitement l'esprit de cet album : débarrassé de sa carapace de trasheur inexorable, Jeff Waters laisse libre court à son imagination et emprunte des chemins qu'on lui supposait interdits. C'est aussi surprenant que réussi avec le chant de Stu Block qui colle à merveille aux compositions. Et on va de surprise en surprise avec "86753009 Jenny" qui sonne très ricain début des eighties avec un chant magistral, une mélodie envoûtante et un solo de six cordes convaincant, suivi de "My Dad" qui donne une conclusion très D.A.D (ça ne s'improvise pas...) à cet opus plein de malice et de spontanéité de la part d'un Jeff Waters, créatif et inspiré, qui dévoile une facette méconnue de son talent. Un concentré de rock sincère, naturel, sans pesticide. A découvrir sans tarder. (Jacques Lalande)



### **ART NATION – CHAPTER V – THE ASCENDANCE**

**(2025 – durée : 43'03" - 11 morceaux)**

Il est clair qu'avec ce nouvel opus, les Suédois d'Art Nation ne vont pas revenir au rock très mélodique des débuts, car "The Ascendance" se veut encore plus musclé que les précédents opus du groupe. Au niveau des rythmiques, le groupe a accéléré le tempo ("Set Me Free", "Thunderbolt"), mais en conservant sa faculté à mettre en avant des refrains accrocheurs ("Thunderball", "Halo"), tout en ayant recours à de nombreux claviers. Il est d'ailleurs dommage que sur scène, le groupe utilise des bandes, car les claviers sont vraiment omniprésents dans la musique du groupe et la présence d'un musicien aux claviers seraient vraiment un plus. Dans cet univers dynamique mais néanmoins mélodique, le chant d'Alexander Strandel est impressionnant car il

associe parfaitement la mélodie et la puissance, tout en jouant sur le côté sensible sur la ballade "Julia". On remarquera que le trio inclut également une petite touche de symphonique sur "Lightbringer", alors que le titre mélodique "A New Beginning" associe des chœurs grégoriens. Une évolution réussie. (Yves Jud)



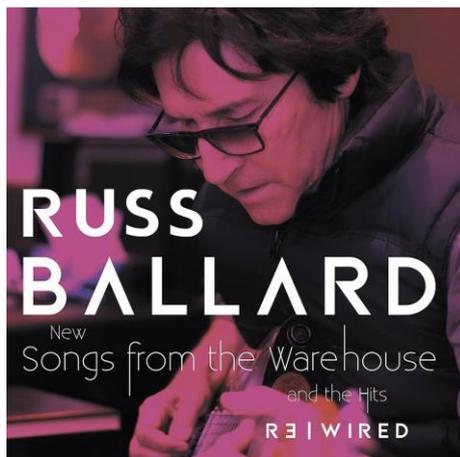
### **ASHES OF ARES – NEW MESSIAHS**

**(2025 - durée: 58'50" - 12 morceaux)**

Avec cette chronique, je me suis lancé dans un monde qui n'est clairement pas le mien, à savoir le heavy/power métal, lui préférant le rock, le thrash et la musique qui fait beaucoup de bruit. Aussi, mes mots seront les miens pour essayer de vous faire cerner la bête. Il s'agit du groupe Ashes Of Ares avec notamment, en son sein, des musiciens de Iced Earth. Il y eut même jusqu'en 2017 Van Williams de Nevermore. Pour ce nouvel opus qui porte le nom de "New Messiahs", on se retrouve plongé dans un univers musical de qualité. Déjà, j'aime beaucoup la voix de Matt Barlow. Elle possède à la fois du coffre, mais en plus, porte en elle un côté faussement brut de coffre qui a de l'impact. A tel point qu'à l'écoute de la reprise d'Elton John "And the

House Fell Down", qui figure en bonus, elle y fait des merveilles. Sinon que dire, si ce n'est que le jeu des

musiciens est de haut vol. En fait, Freddie Vidales s'occupe de la basse et de la guitare, mais on y trouve aussi des invités comme Charlie Honig, Craig Blackwell et Todd La Torre, y compris Kyle Taylor à la batterie. Prenons "Infection Deception" au tempo chaloupé, porteur d'un lyrisme certain, grâce à un travail soigné des voix et nanti de riffing heavy rock plutôt marquant. Écoutons "Two Graves", titre bien emmené, avec un petit coté progressif et une basse qui sait se faire entendre. Découvrons "Wake Of Vultures" rapide et tumultueux, aux solos de guitare qui jaillissent et toujours ce "truc" particulier engendré par le travail de vocaux. Sans oublier "Atrophy" puissant et bien heavy, marqué une fois de plus par la "quatre cordes" et ses envolées de guitare. Sur ce titre, pendant que la batterie martèle, le tout baigne dans une légère ambiance anxieuse. Au final, leur musique est assez ambitieuse, avec des compositions parfois fortes, d'autres plus convenues, mais qui possèdent, je trouve, une empreinte particulière. Leur monde sonore est parfois histrionique, porté sur un sens certain de la mélodie, le tout accompagné d'une technique qui ne rentre pas dans la démonstration facile. Cela dit, pour découvrir cette galette, il vous faudra attendre le 18 juillet, date de sa sortie. (Olivier No Limit)



**RUSS BALLARD – NEW SONGS FROM THE WAREHOUSE AND THE HITS REWIRED (2025 – cd 1 – durée : 47'15" 13 morceaux – cd 2 – durée : 51'48" -13 morceaux-51'48)**

Encore un qui n'est pas, à proprement parler, un perdreau de la semaine. A 80 ans en fin d'année, le guitariste et compositeur Russ Ballard trouve encore l'inspiration pour sortir un nouvel opus (*New Songs*) accompagné d'un second cd (*The Hits*) fait de reprises de ses principaux hits revisités pour l'occasion. Imaginez que notre client a débuté sa carrière au début des années 1960, qu'il a composé pour des pointures telles que les Shadows, qu'il a été repris par Kiss, Rainbow, Ace Frehley, America ou Brian May pour ne citer que ceux-là. Le premier cd montre que sa muse ne l'a pas trahi et qu'il est toujours capable de composer des morceaux de rock FM très accessibles, même

si ça manque un peu de peps. On débute avec "Resurrection" dans un style glam FM avec des riffs séduisants, des chœurs de haute volée et la voix du maestro qui est toujours là, suivi de "Courageous" qui est fait du même bois avec un piano qui accompagne les débats. Pareil pour "Last Man Standing" qui met un peu les watts, tout comme "The Wild" et ses riffs introductifs ou "Fearless", avec une prestation vocale très aboutie. Mais attention, il n'y a pas de quoi affoler les potentiomètres et on est quand même dans du rock FM très guimauve à l'écoute duquel les métalleux pur jus risquent d'être victimes de spasmes nauséeux. D'autres titres sont plus romantiques comme "Charlatan" ou "Sleepwalking", deux belles ballades d'un autre temps, "Soul Music" qui sent bon la folk song façon Donovan ou Bob Dylan ou "The Last Amen" que Bowie aurait pu écrire en début de carrière. Voilà pour le premier cd. Concernant le second, on va retrouver les principaux succès de Russ Ballard avec quelques arrangements en plus et un son plus actuel. Il est clair que les morceaux anciens de Russ Ballard sont plus incisifs que ceux du premier cd et sont le témoin d'une époque où la pop anglaise et le glam rock (Gary Glitter, T. Rex, Slade, ...) étaient des faiseurs de stars. Écoutez "God Gave Rock'n Roll To You" repris par Kiss (*Revenge* -1992) ou "Since You've Been Gone" repris par Rainbow (*Down to Earth* - 1979) pour vous en convaincre. On retrouve aussi "So You Win Again", très pop, sur un rythme un peu latino (repris par les Hot Chocolate), "You Can Do Magic" repris par America en 1982, "New York Groove" repris par Ace Frehley en 1978 ou encore "Winning" repris par Santana de façon magistrale en 1981. Que de souvenirs ! Pour les fans de pop rock et les nostalgiques d'une époque où Russ Ballard était le fournisseur officiel de tubes pour beaucoup de monde. Métalleux s'abstenir. (Jacques Lalande)

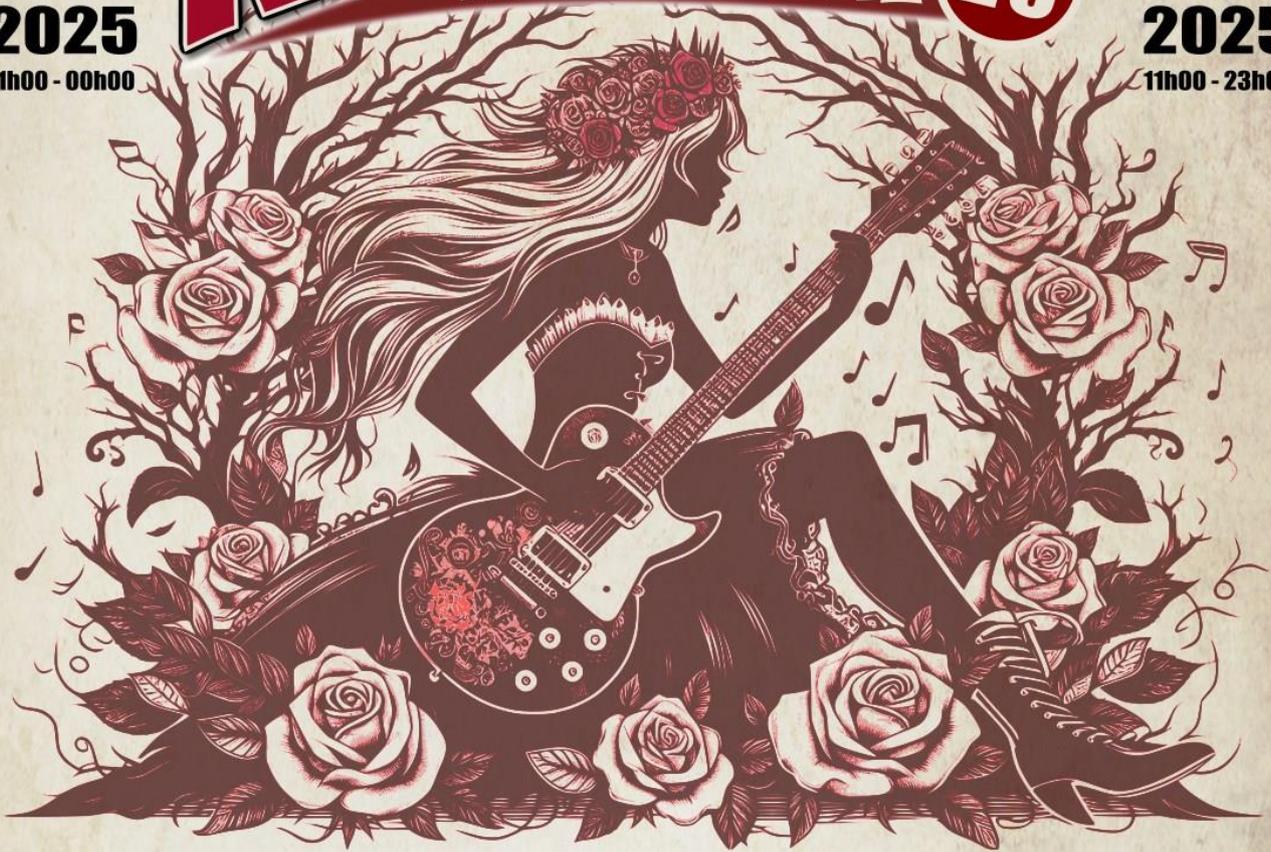
**SAM.**  
**13**  
**SEPT.**  
**2025**  
11h00 - 00h00

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

# RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL **25**

**DIM.**  
**14**  
**SEPT.**  
**2025**  
11h00 - 23h00



**BLUES PILLS** 🌹 **WISHBONE ASH**  
**DEWOLFF** 🌹 **VANDENBERG** performing WHITESNAKE hits  
**FREAK KITCHEN** 🌹 **VANDEN PLAS** 🌹 **DARAN**  
**CATS IN SPACE** 🌹 **KOMODRAG & THE MOUNODOR**  
**THE KARMA EFFECT** 🌹 **RED BEANS & PEPPER SAUCE** 🌹 **ARMELLINO**  
**THE MERCURY RIOTS** 🌹 **ABBYGAIL** 🌹 **GOODGRIEF** 🌹 **THE LADYBOYS** 🌹 **TT TWISTER**



FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION CAMPING - 5 KM DE VALENCIENNES  
PREVENTES : 2 JOURS : 86€ - 1 JOUR : 48€ TARIFS REDUITS 56€/32€ - GRATUIT -12 ANS  
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE - [WWW.RAISMESFEST.FR](http://WWW.RAISMESFEST.FR)





### **CAREGAH - OSMIUM (2025-durée : 37'11"- 12 morceaux)**

Boueuse, frontale, accordée bas, le genre de musique "pachydermique" ou emportée, qui s'accroche à tes semelles comme de la boue malsaine. Une sorte de rencontre entre le sludge, le stoner et le groove métal. Je voulais vous parler du premier album du groupe suédois Caregah qui a pour nom "Osmuim". Détail important, cette galette est une réédition, car elle est sortie initialement en 2023. De plus, on y trouve en bonus l'intégralité de leur EP "Forsaken", ce qui est une bonne chose. Tout y est : accords répétitifs, grosse basse, refrains facilement mémorisables, pulsations "éléphantesques" pleines de groove ("Steel"), solos de guitare au feeling rock vintage ou carrément métal ("Revenge"). Ils savent jouer sur les changements de tempos au sein d'un même titre pour faire monter la pression, le tout empaqueté dans un emballage

sombre, parfois proche d'un Crowbar comme pour "Terrorized". Ils peuvent emprunter la carte d'un métal, lourd, heavy et désespéré, étouffant ("Smoke Of Doom"), et l'instant d'après vous balancer dans les gencives un "truc" rapide pas loin du thrashcore, bourré de changements de tempos, entrecoupé de breaks comme autant de coups de butoir ("IntoThe Grave"). Prenez un morceau comme "Floods Of No Return" : ce dernier est simple, chaloupé, groovy à souhait, hypnotique avec un bon refrain. Pas besoin d'une ultra technicité pour accrocher l'auditeur, la preuve en est, car ils respirent leur musique à plein nez et vous emmènent avec eux. Et puis quand je parle de feeling, il n'est pas loin. La preuve en est ce "Tombstone", avec son intro sudiste à la guitare acoustique, au solo bluesy et à la voix claire, car oui, j'avais oublié de vous le préciser : le chant d'ordinaire est plus que coléreux, mais cela vous deviez vous en douter. Alors sûr, les accords que l'on y trouve, on les a entendus des milliers de fois, mais ils sont portés par la passion des musiciens pour ce genre de musique. Cela s'appelle l'âme ! J'ai beaucoup aimé ! (Olivier No Limit)



### **CELESTIAL SCOURGE**

#### **OBSERVERS OF THE INEVITABLE**

**(2025 – durée : 30'24" – 8 morceaux)**

Fondé en 2021 par le bassiste Stian Gundersen (*Blood Red Throne*), les Norvégiens livrent ici leur premier album, deux ans après leur premier EP, *Dimensions Unfurled*. Huit morceaux de pure brutal/technical death, le son est un brillant mélange de grognements cavernaux, de riffs aussi précis qu'écrasant, des lignes de basses tonitruantes et des blasts ultra rapides. *Observers of the Inevitable* est un déluge musical inspiré par les mystères cosmiques et les confins les plus obscurs de l'univers. La couverture vous le traduit parfaitement... Les amateurs de Suffocation apprécieront. (Schapsgaruscht)



### **CHAMBLAC (2025 – durée : 24'15'' – 4 morceaux)**

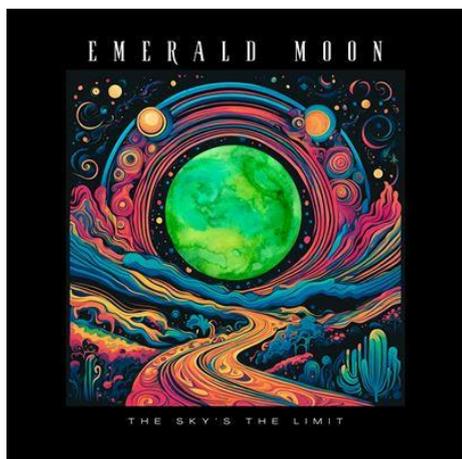
Premier EP de ce projet solo, commandé par Gerald Chamblack. Nom d'une ville de Normandie, dont il est originaire, le nom du projet est lié aux champs sombres, foncés, grisâtres et il est bien choisi. Dès les premières minutes, l'ambiance est oppressante, c'est une alternance de batterie énergique et riffs ponctuels et chirurgicaux suivis d'un son plus mélodieux, histoire de reprendre votre souffle, avant de repartir dans la brume. Progressivement, la musique se veut plus spectrale et atmosphérique, Chamblac explore des univers violents mais ne s'y cantonne pas, les derniers titres, plus doux, voire acoustiques nous

guident calmement vers la fin de cet EP que l'on peut qualifier d'avant-gardiste black. Une belle découverte... (Schapsgaruscht)



**PAUL DI'ANNO - IN MEMORY OF**  
(2025 – durée : 51'23" – 12 morceaux)

Je fais partie de ceux qui ont eu la chance de voir Maiden à l'époque de Paul Di'anno, car sur scène, ce Monsieur avait une sacrée présence. Après, j'ai lâché l'affaire, lorsqu'il quitta La Vierge De Fer, mais j'ai cru comprendre qu'il n'avait jamais baissé la garde. Il a fait partie de Battlezone, de Killers et a sorti de nombreux albums solos. J'ai lu ceci dernièrement, je cite : "Bien que diminué physiquement depuis de longues années, il a continué à se produire en fauteuil roulant". À l'aube de ses 67 ans, il est mort. Du coup, la galette dont je voulais vous parler, "In Memory Of", est une compilation en mémoire du chanteur. Elle est composée d'une sélection de ses meilleurs morceaux enregistrés chez Metalville Records. De plus, elle contient deux titres bonus inédits au format physique. "Je Suis Charlie" est un morceau du split "Architects Of Chaoz", sorti uniquement en version numérique à l'époque. "Killers" est une version live du Wacken Open Air 2015. Ce que je pense de cet hommage : les morceaux que l'on découvre sont en général, rapides et rentre-dedans ("Empaler", "Je suis Charlie"). La voix de Paul y fait merveille : frontale, avec un sacré impact. Prenez "The Beast Arises", au gros son heavy, genre tank qui débarque dans vos oreilles, il y est aussi à l'aise "qu'un poisson dans l'eau". Qui plus est, certains titres sont bien accrocheurs comme ce "Rejected" ou ce "Marshall Lokjaw", titre rapide un peu dans la veine d'un vieux Accept. Il y a même ce "Switched Off... Released", où il nous surprend avec une voix presque... de crooner ! Dans tous les cas, qui change de ce qu'il fait d'habitude. Paradoxalement, les compositions où je l'ai trouvé moins performant, et cela n'engage que moi, sont celles où il chante du Maiden comme par exemple "Running Free". Mais dans l'ensemble, j'ai été réellement surpris par l'impact de son gosier. N'ayant rien suivi de sa carrière hors Maiden, ce fut une agréable surprise et cela m'a ramené en arrière, à l'époque où Iron Maiden explosa le monde du heavy avec ses deux premiers albums "Iron Maiden" et "Killers". En tous les cas, je pense que les fans devraient y trouver leur compte. (Olivier No Limit)



**EMERALD MOON – THE SKY'S THE LIMIT**  
(2025 – durée : 54'45" - 12 morceaux)

Emerald Moon est un nouveau groupe français de classic rock orienté seventies avec des musiciens aguerris, notamment deux guitaristes particulièrement talentueux (Fabrice Dutour et Michael Benjelloun) et une chanteuse qui ne l'est pas moins en la personne de Vanessa Di Mauro dont la voix de gorge, haut placée et légèrement plaintive rayonne sur cet album. On pourra simplement regretter parfois le petit manque de nuance et de variété de la partie vocale car Vanessa évolue toujours dans le même registre et ça peut lasser un peu au fil de l'écoute. Ce détail mis à part, la section rythmique n'étant pas en reste, tous les ingrédients étaient réunis pour faire de ce *The Sky's The Limit* une des bonnes surprises de l'été. Bingo! Dans le mille, Emile. Cette galette monumentale semble sortir tout droit d'un fourneau des années 70, avec un son moderne toutefois. Les compositions sont suaves et évoluent dans un registre de hard aux contours de blues avec des inspirations venant de Pat Benatar pour la voix féminine, mais aussi de Zeppelin pour les riffs percutants, les deux guitaristes offrant par ailleurs des parties de twin guitars somptueuses dignes de Wishbone Ash. Aux côtés de titres de hard d'un autre temps comme "Rock'n Roll Soul" ou "Show Me Yours Colours", avec des

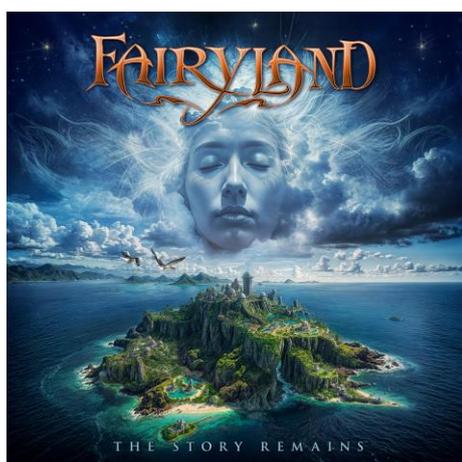
riffs heurtés et un solo de gratte de derrière les fagots ou "What You're Told" et son côté boogie rappelant trois barbus célèbres, on a des titres plus country folk comme le fantastique "Shrinking Violet" qui n'est pas sans rappeler très fortement l'album Led Zeppelin III ou "Hummingbird" et ses arpèges cristallins. Au risque de se répéter, les soli de guitare (et les parties de six cordes en général) sont magnifiques et rien que pour ça cette galette mérite une écoute attentive. Dans un registre plus rock'n roll, "Devil Woman" donne l'occasion à nos cervicales de se délasser un peu, tandis que le superbe blues "Worry", avec un feeling du diable, fait forcément penser à Beth Hart mais aussi à Jimmy Page, décidément une influence majeure du combo. "When There's a Will, There's a Way" lorgne un peu plus du côté de Lynyrd Skynyrd, tandis que le titre éponyme de l'album est plus teinté Thin Lizzy. Un opus d'une maîtrise et d'une maturité remarquables pour un groupe qui n'a qu'un an d'existence. Vraiment superbe. En concert le 11 octobre à Woodstock Guitares à Ensisheim. (Jacques Lalande)



**GIANT – STAND AND DELIVER**  
(2025 – durée : 49'21" - 11 morceaux)

Même s'il ne reste deux membres d'origine (David Huff à la batterie et Mike Brignardello à la basse) du Giant des débuts, celui qui a sorti les deux pépites mélodiques que sont "Last of the Runaways" (1989) et "Time To Burn" (1992), les puristes diront que depuis que Dann Huff (chant, guitariste, claviériste) ne fait plus partie du groupe, ce n'est plus la même chose. Ils diront également que Terry Brock qui officiait en tant que chanteur sur les précédents albums ne fait plus partie de la formation. Cela étant dit, que vaut ce nouvel opus de Giant qui voit l'arrivée au micro du talentueux Kent Hilli qui officie également au sein de Perfect Plan (le combo suédois avait d'ailleurs repris le titre "Stay" de Giant) ? Et bien le verdict est sans appel : c'est un excellent album

de hard mélodique avec un guitariste John Roth (Winger, Starship) qui fait des étincelles et un chant de grande qualité sur des titres très bien écrits, à l'instar de "I Will Believe" qui commence calmement (les vraies ballades se trouvent un peu plus loin sur l'album avec "It Ain't Over Till It's Over" et "Paradise Found") avant de monter crescendo, avec là aussi un superbe solo de guitare. Un album qui ne souffre d'aucune faute de goût et qui porte bien la marque "Giant" et si vous en doutiez encore, sachez que le titre "Time to Call It Love" a été co-écrit par Dan Huff et le regretté Mark Spiro. (Yves Jud)

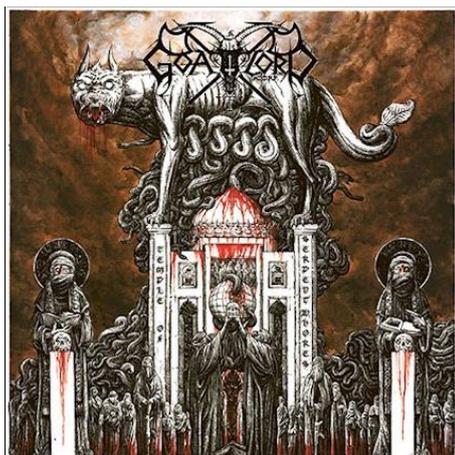


**FAIRYLAND – THE STORY REMAINS**  
(2025 – durée : 65'12" - 13 morceaux)

Fairyland est un groupe de power symphonique français fondé par Philippe Giordana (clavier, compositions) et Willdric Lievin (basse) en 1998 sur la Côte d'Azur. Après une carrière chaotique marquée par plusieurs interruptions et redémarrages (avec des changements fréquents de line up) et la parution de quatre albums, le groupe a dû déplorer le décès de son maître à penser Philippe Giordana des suites d'une longue maladie en 2022. Willdric Lievin a repris le flambeau du groupe et le cinquième opus de Fairyland (dont on comprend mieux la signification du titre) vient de tomber dans les bacs. Dans un style très épique, Fairyland nous livre une œuvre très dense avec des orchestrations charpentées, des développements musicaux dans

lesquels les claviers sont rois, des soli de six cordes très travaillés et une prestation vocale de très haute volée. Des morceaux un peu chevaleresques et grandiloquents comme "Karma" permet au vocaliste (l'anglais Archie Caine) de montrer toute l'étendue de son talent. La production est d'une précision d'orfèvre et a eu soin de mettre la batterie en arrière-plan pour donner la primeur aux claviers et au chant.

Quelques touches de folk médiéval donnent le cadre à "A New Dawn", un autre morceau imparable de l'album. Les claviers sont à l'honneur avec "The Chosen Ones", un morceau qui flirte avec le métal progressif, assorti encore une fois, d'une prestation vocale magnifique. Si les chœurs structurent la musique de Fairyland, ils sont parfois un peu envahissants, à l'instar de "Suffering Ages" et quelques autres passages ("Hopeless Still") qui souffrent d'une sorte de surenchère sonore. Ce détail mis à part, on appréciera forcément le génial "Unbreakable" qui, en dix minutes, fait l'inventaire de tout ce que peut proposer le groupe azuréen. C'est magistral. Mais le meilleur reste à venir avec "Postscript", un titre de métal prog de plus de huit minutes, avec des passages de musique classique superbes, qui a de quoi donner des frissons. On se croirait dans une symphonie de Dvorak. Même chose pour "Council of The Gods" et son côté cinématographique. Avec cet album vraiment magnifique, l'histoire continue et Philippe Giordana peut reposer en paix : son héritage est toujours bien présent. Un album de power symphonique incontournable. (Jacques Lalande)



**GOATLORD CORP. – TEMPLE OF SERPENT WHORES**  
(2025 – durée : 35'20" – 8 morceaux)

Après un long sommeil, les Français de Goatlord Corp nous livrent ici leur premier album. Si le nom du groupe peut ne parler encore qu'à peu de monde, des musiciens comme Saint Vincent ou Seremoth et leur parcours (Seth, Blacklodge, Merrimack) parleront potentiellement davantage. Très bonne découverte, chaque titre est unique, pas le temps de se lasser. Des riffs puissants rappelant parfois le thrash parfaitement liés à des blast beats ravageurs. Le chant parfaitement maîtrisé de Saint Vincent, sans surprise. Arrivant à mi-chemin de l'album, on pense avoir fait le tour, tant le style est complet, mais non... Le Strangulation Squad vous rappelle à son bon souvenir vous assénant une horde musicale aussi violente que déterminée. Loin des clichés du black

métal facile, Goatlord Corp. livre sa contribution avec *Temple of Serpent Whores* et prend sa place sans grande difficulté. Un groupe à suivre.... (Schapsgaruscht)

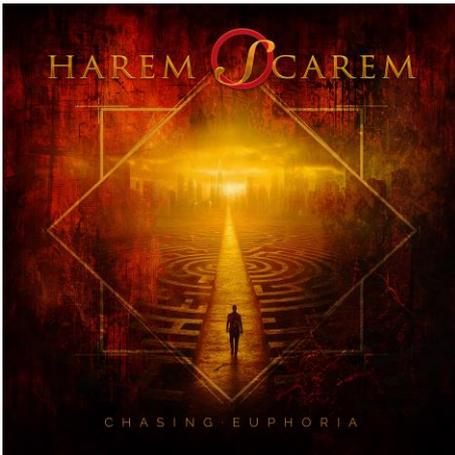


**HEAVYLUTION – THE CYCLE**  
(2025 – durée : 46'54" – 10 morceaux)

Venant de Saint-Etienne, Heavylution est une formation née en 2006 qui a sorti deux EPs, "Metal Is Our Blood" en 2008, "The Architect" en 2011 et un premier album "Children Of Hate" en 2015. Le quintet a donc pris le temps pour sortir un nouvel album, mais l'attente a porté ses fruits, car "The Cycle" est un opus dense et riche qui débute d'ailleurs avec quatre titres qui tirent leur inspiration du roman de science fiction "Fondation" écrit par Isaac Asimov. Le premier titre "Exile" est une introduction acoustique tout en finesse avant que déboule "The Plan", un morceau de heavy progressif avec un chant au départ monocorde, mais qui prend son ampleur (cela continuera ensuite tout au long de l'album) après quelques instants et qui n'est pas sans

rappeler Bruce Dickinson (Iron Maiden). La suite est à l'avenant avec "Sacrifice", titre qui voit le combo envoyer une succession de riffs qui vous collent au mur dans un registre thrash/heavy. Un peu plus loin, deux autres morceaux ("Deadly Science", "Shepherds Of Fear") font apparaître une puissance de feu qui n'est pas sans rappeler Annihilator et Iced Earth. C'est impressionnant de puissance, mais cela ne s'arrête pas là, car les deux guitaristes (Olivier et Loïc) apprécient également les passages de twin guitares ("Rain Of lies") et là encore c'est réussi. Vraiment un album costaud dans le genre heavy épique mais qui n'en oublie

pas pour autant de proposer un dernier titre "Travel For Life" tout en nuance. Un album à découvrir sur scène lors du Rising Fest en octobre puisque le groupe s'y produira le premier jour du festival. (Yves Jud)

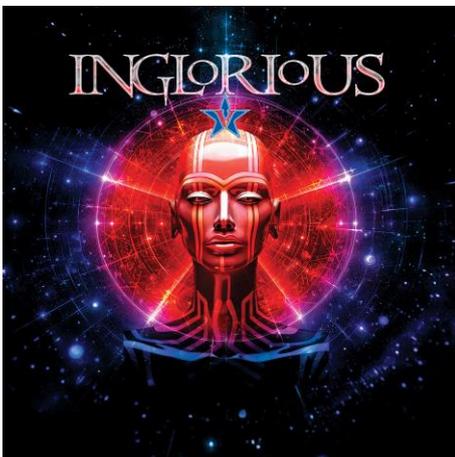


### **HAREM SCAREM – CHASING EUPHORIA**

**(2025 – durée : 37'10" – 10 morceaux)**

S'il existait une version du guide Michelin pour la musique, assurément les Canadiens de Harem Scarem récolteraient des étoiles, car ils arrivent à nous concocter à chaque nouvel album des titres d'une grande qualité sans faute de goût et qui ne s'avèrent jamais indigestes. Il faut dire que le quatuor ne surcharge jamais ses albums et propose des titres courts marqués par les parties de guitare d'une grande fluidité de Pete Lesperance et la voix de Harry Hess (qui tient également la guitare et les claviers sur certains titres) dont le timbre un brin éraillé fait merveille. Les titres sont évidemment tous très mélodiques, mais se distinguent soit par une accroche rapide et immédiate ("Slow Burn"), soit par le groove ("Gotta Keep Your Head Up"), soit par la finesse à

travers une ballade ("World On Fire"). Avec plus de trois décennies d'existence au compteur, Harem Scarem ne déçoit pas et ce 16<sup>ème</sup> opus en est la preuve éclatante. (Yves Jud)



### **INGLORIOUS - V**

**(2025 – durée : 39'09 - 10 morceaux)**

On ne donnait pas cher d'Inglorious en 2022 après la sortie d'*Heroines*, un album de reprises de rock féminin, et après la décision de Nathan James, chanteur, fondateur et leader du groupe, de faire un break après une tournée britannique harassante. Et pourtant, le quatuor anglais formé en 2014 revient, plus motivé que jamais, avec un nouveau line up autour de Nathan James, à savoir l'arrivée de Richard Shaw à la guitare (ex-Cradle of Filth) et Henry Rodgers à la batterie, le multi-instrumentiste Colin Parkinson (basse-claviers-guitares et également producteur) étant toujours fidèle au poste. C'est du hard britannique façon seventies, rappelant les groupes phares de l'époque (Deep Purple, Led Zep, Whitesnake, ...). La voix superbe, puissante et

légèrement éraillée de Nathan James n'est pas sans rappeler celle des grands hurleurs de l'époque (Dio, David Coverdale, Glenn Hughes, ...). Les quatre premiers albums de Inglorious (je ne parle pas de l'album de reprises) avaient défrayé la chronique et c'est en salivant d'avance que j'ai mis cette cinquième galette sur ma platine. C'est toujours suave avec le chant magistral de Nathan et la guitare de Richard qui donne du peps aux compos. Les riffs sont tranchants, les soli sont incisifs. Le fait qu'il vienne du métal extrême est visible. La section rythmique envoie du gros bois avec un groove bien épais. Sur ce matelas bien compact, Nathan vient poser ses couplets et refrains qui font mouche à chaque titre. C'est vraiment du beau boulot. Des titres comme "Stand" et sa ligne de basse infernale ou "End of The Road" et sa partie de gratte incandescente ou encore le single "Devil Inside" qui a la grâce et la frivolité d'une division de panzers, sont tous des titres qui sont dans une veine hard rock pur jus et on s'en repaît. "Say What You Wanna Say" met le curseur du côté de Dead Daisies tandis que la ballade "Believe" aurait plu à Scorpions avec le chant de Nathan qui est absolument prodigieux. Il n'y a pas grand-chose à jeter dans cet opus. Dommage que le quatuor peine un peu à se faire un nom sur la scène internationale, car ce qu'il fait est absolument remarquable. (Jacques Lalande)

10 ET 11 OCTOBRE 2025 Longvic / Dijon 21  
France

# RISING FEST

XII

VENDREDI

SKILTRON

HEAVYLUTION

AVALAND

CRYSTAL  
THRONE

RAKEL  
TRAXX

HARSH

SAMEDI

GRAND  
MAGUS

ADVERSOR

KILLERS

CROM

50%  
2025

WATA

DARKTRIBE

KAMIKAZI

INFOS - RESAS : [RISINGFEST.COM](http://RISINGFEST.COM)



Carte Culture

LIBRAIRIE BOYER LANGE

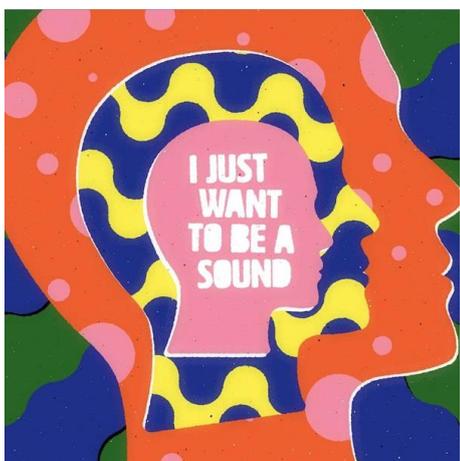
HOTELS MANAGEMENT



## **INSANIA – THE GREAT APOCALYPSE**

**(2025 – durée : 63'20" - 9 morceaux)**

On l'oublie souvent, mais les Suédois d'Insania sont l'une des références majeures dans le power mélodique, aux côtés de Helloween, Stratovarius ou Gamma Ray et si le groupe n'avait pas interrompu ses activités entre 2007 et 2021, sa notoriété serait plus large. Toujours est-il que le combo qui a vu le jour à Stockholm en 1992 (et qui est connu également sous le patronyme Insania Stockholm) est réapparu en 2021 avec l'album *V* qui a été encensé par la critique. *The Great Apocalypse* est dans la même veine que son prédécesseur avec les mêmes qualités : la voix exceptionnelle, très claire, très pure et haut perchée de Ola Halen qui peut évoluer dans des registres très étendus, un style assez épique avec des orchestrations et des développements instrumentaux magnifiques rappelant parfois Avantasia, une rythmique échevelée et sans surprise, typique du style, des claviers bien présents avec des guitares qui imprègnent des riffs costauds entrecoupés de soli ciselés. Les textes ne sont pas d'un optimisme débordant puisqu'ils traitent d'une humanité qui s'autodétruit et qui est proche du chaos. Ce 6<sup>ème</sup> album du combo démarre pied au plancher avec "The Trinity" un morceau magnifique de pur power mélodique avec deux voix masculines celle de Ola Halen et celle de Tommy Johansson invité pour l'occasion. Deux mid tempo ("Indestructible" et "The Prophesier") donnent encore plus de variété et de relief à cet opus. Ce qui surprend, c'est la longueur de certains titres comme "Fire from Above" ou "No One's Hero" (avec un solo de guitare décapant aux sonorités de l'Armée Rouge) qui dépassent les sept minutes et laissent le champ libre pour des soli de gratte somptueux et des développements musicaux proches du prog métal dans lesquels les claviers ont toute leur place. Le titre éponyme de l'album qui clôt la tracklist donne une idée du potentiel énorme du quatuor de Stockholm avec ses quatorze minutes et ses multiples ruptures. Un album vraiment fabuleux de la part d'un groupe que l'on n'attendait plus vraiment. La bonne surprise ! (Jacques Lalande)



## **KADAVAR – I JUST WANT TO BE A SOUND**

**(2025 – 10 morceaux - durée : 45'15")**

Les fans de Kadavar vont croire à un poisson d'avril de mauvais goût à l'écoute des compositions de ce *I just Want to Be A Sound* qui vient de tomber dans les bacs. A noter que le trio Berlinoise est devenu un quatuor en 2023 avec l'arrivée d'un second gratteux en la personne de Jascha Kreft (par ailleurs claviériste), et il faut bien reconnaître que, depuis, le groupe a pris une orientation plus pop, l'électro et les synthétiseurs ayant remplacé les riffs gras et pachydermiques qui caractérisaient la musique de Kadavar. Même si on retrouve de loin en loin le côté fuzz d'autant ("Hysteria"), on a quand même basculé vers autre chose. Alors attention : ce n'est pas désagréable. C'est simplement très différent et les inconditionnels du combo vont prendre quelque chose dans la musette, c'est certain. "Regeneration" est carrément pop avec ses synthés aériens et sa rythmique chevaleresque. Idem pour "Let Me Be A Shadow" qui pourrait figurer en bonne place..... au Concours de l'Eurovision. "Sunday Morning", très énigmatique, propose une belle montée en puissance avec un final musclé avec une basse qui claque et des riffs plombés (enfin !) mais avec "Scar My Guitar" on retombe dans un pop-rock assez surprenant malgré une intro décapante. "Strange Thoughts" s'inscrit de belle manière dans un sillon World Music à la Peter Gabriel, tandis que "Truth" mettrait plutôt les Beatles à l'honneur. Le très planant "Star" n'aurait pas déplu à Pink Floyd, de même que "Until the End" que Syd Barrett aurait même pu écrire. Kadavar surprend vraiment avec cet album dont l'écriture est très raffinée et qui explore des horizons dont le groupe allemand se détournait complètement jusqu'alors. Pour ma part, je

trouve le contenu très abouti malgré les quelques remarques que j'ai faites à son propos. Quel but poursuit Kadavar avec cet opus ? Recherche d'un bol d'oxygène ? Besoin de créer autre chose ? Ras le bol de faire la même chose depuis 15 ans ? Parenthèse pour montrer quelque chose de différent ou orientation plus définitive ? L'avenir nous le dira. Pour l'instant on en reste coi.... (Jacques Lalande)



### **MÄDHOUSE – PLEAD THE 5TH**

**(2025 – durée : 50'54" – 13 morceaux)**

A l'écoute de ce nouvel opus (le quatrième) de Mädhouse, impossible de deviner que ces musiciens proviennent d'un pays connu pour ses compositeurs de musique classique, tels que Wolfgang Amadeus Mozart, Franz Schubert, Gustav Malher,... En effet, "Pleath the 5th" a été composé par des Autrichiens venant de Vienne et leur style musical est un mix de sleaze typiquement ricain à la Mötley Crüe ("Midnite Fever") couplé à des chœurs ramenant aux anglais de Def Leppard ("Live And Tease"), un peu à la manière des Suédois de Crazy Lixx ("We Run Riot"). Ce mélange fonctionne parfaitement, car les compositions sont percutantes avec un chant glam/sleaze, légèrement éraillé et des guitares bien en place et qui jouent également la carte de

la mélodie (la reprise de la ballade "I'll See You In My Dreams" de Giant). Certainement, l'album le plus abouti de Mädhouse. (Yves Jud)



### **MUTANT SEX DEMON - CUTTING THROUGH**

**(2025 – durée: 2'44" - 8 morceaux)**

Mesdames et Messieurs, voici "Cutting Through", deuxième album du groupe Mutant Sex Demon, qui est en fait un "one man show", car c'est Lord Warmoon (Devil Moon, Kirous, ex-Morgal) qui en assure tous les instruments, avec en guest, Hell Priest de Nocturnal Mass, qui joue les solos de guitare sur quelques morceaux. Effectivement, ce mystérieux personnage dont je n'ai pas réussi à trouver la page facebook, nous donne en pâture une musique que l'on peut qualifier de black n'roll. Dès le titre "Filth Metal Warriors", on se retrouve face à une basse énorme, avec un riff rock fortement métallisé qui tourne en boucle, un growl de goule au gosier acide et un refrain simple que l'on retient de suite. Le principe est lancé : des plans de guitare répétitifs,

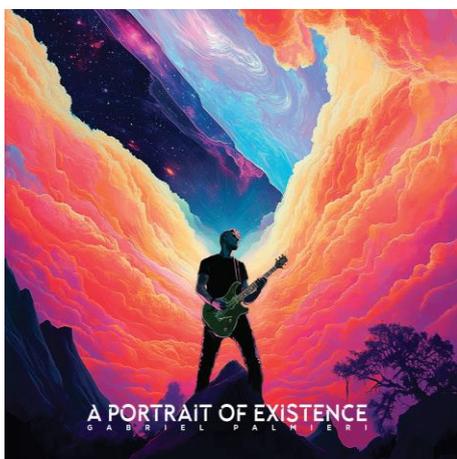
quelques effets de-ci de-là, un growl black poussé aux extrêmes, vous voici immergé pour un voyage de 26 minutes 44 secondes dans le monde de ce monsieur. "Hellbound" est franchement hypnotique, avec son rock presque punk pendant que le gosier de Lord Warmoon vomit littéralement ses mots. On peut penser à des groupes comme Wednesday 13. "Bloody Claws of Hatred" est plus lent, horrifique aux entournares avec quelques relents à la Type O Negative. "Rider of Devil's Tongue" est un bon rock n'roll lancé à fond la caisse, avec un son qui peut rappeler un peu celui de "Between Two Worlds" du groupe I. "Too Fast for Life" est puissant et plutôt hard rock quant à "Vomitose (Bite it)", son riff simple, immédiat, mille fois entendu vous prend aux tripes de suite comme un vieux Stooges en mode rock punky crasseux. Bref, perso, j'ai adoré cette petite galette qui mêle un certain rock 'n' roll bien sale, primaire et punky dans l'intention, le tout empaqueté de quelques effets et d'un gosier passé à l'acide chlorhydrique. Et rajoutez pendant qu'on y est, une louche de Wasp à ses débuts. Pas indispensable, mais en ce qui me concerne, un bon moment qui me rappelle... que la musique n'a pas besoin d'être alambiquée pour vous toucher les tripes. (Olivier No Limit)



## ***NIGHTSTEEL***

**(2025-durée: 50'34" - 11 morceaux)**

Au menu de ce jour, le premier album éponyme du groupe grec Nightsteel. Leur style ? Ils donnent dans le heavy/power. C'est le bassiste/auteur-compositeur, Bill Sam, qui en est le maître d'œuvre. Il a fait appel aux services du batteur Mike Foudotos, et ensemble, ont entrepris de compléter la formation du groupe. Ce qui rend cet album unique, c'est que le groupe utilise quatre chanteurs différents : Travis Wills (Crimson Glory), Craig Cairns (Tailgunner), Rob Lundgren (Reveal) et Mauro Elias. Du coup, à l'écoute de cette galette, on flirte fortement avec les 80'. On y découvre une musique mélodique, épique, aux belles envolées de guitare avec sur "Nightsteel", quelques articulations à la Maiden. Cela dit, la rapidité de certains titres ("Darkness"), le riffing de morceaux comme "Panagioti" font parfois penser à Helloween. Mais ce n'est pas tout ; quand j'ai découvert "Win or Lose", je n'ai pu m'empêcher de me dire que Scorpions aurait bien aimé ce titre. L'air de rien, leur univers essaye de se diversifier. Parfois théâtrale, charriant un fort sentiment guerrier, avec un petit riff mélodique accrocheur et de nombreuses brisures de rythmes ("Warlord's Betrayal"), de temps à autre portant un lyrisme à la Dio ("Eternal Fight"), leur musique est plutôt "positive", racée et enjouée, apportant un peu d'une fraîcheur qui manque cruellement par les temps qui courent. De plus, la diversité des voix donne aussi "un plus" à leur power/heavy. Par exemple, Travis Wills avec son timbre plutôt dans les aigus, a du coffre et nous "envole" littéralement. Par contre, quand Mauro Elias pousse la plainte sur "Calm Lake", son gosier montre plus de colère. Perso, je ne suis pas un fan éclairé de ce genre musique, cela dit, c'est avec un certain plaisir que je me suis laissé prendre par ce que propose cette galette, qui à mon humble avis ravira les nostalgiques de ce genre de musique...Et de cette époque bénie que furent les 80'. (Olivier No Limit)



## ***GABRIEL PALMIERI – A PORTRAIT OF EXISTENCE***

**(2025 – durée : 45'27" – 10 morceaux)**

Guitariste au sein de Deficiency, mais également professeur de guitare (avec ce niveau de maîtrise de l'instrument on comprend pourquoi), Gabriel Palmieri nous propose à travers son album, un voyage instrumental mettant en avant dix compositions qui dévoilent un sens maîtrisé de la composition couplé à une envie de partager les styles que le musicien affectionne. On sent qu'il s'est fait plaisir ("Crystal skies possède une petite touche "Satriani") et cela tombe bien car cela se transmet à l'auditeur qui aura l'occasion de découvrir du hard, du heavy ("Timeless Universe"), couplé à du progressif, du symphonique ("Whispers Of Eternity"), du celtique ("Bard On The Green") avec à chaque fois une maestria instrumentale au profit de belles mélodies ciselées, de riffs et de soli superbes. Il reste à souligner que Gabriel ne tire pas que la couverture vers lui, puisqu'il laisse également ses collègues s'exprimer notamment à travers un duel de claviers et de guitare sur "Groovin' Through Waves", alors que le dernier titre se conclut à travers une belle partie de piano. Avec cet album, l'on peut dire que les fans de guitares vont être comblés mais également ceux appréciant la belle musique. (Yves Jud)

**13**  
SEPT

ENTRÉE EXPO  
5 euros

ALL  
**MONSTERS**  
LOVE  
**ROCK'N'ROLL**  
FESTIVAL

**14**  
SEPT



ENTRÉE CONCERT  
HAMMSTEIN  
19 euros

**HAMMSTEIN**

TRIBUTE BAND  
+ CONCOURS DE AIR GUITAR

ENTRÉE CONCERT  
BECK IS BACK  
12 euros

**BECK**  
IS BACK  
TRIBUTE BAND

ARTWORK : MIMI ARDANS 2023

METAL MARKET ET BOURSE AUX VINYL  
BOURSE CINÉMA FANTASTIQUE ET HORREUR  
ESPACE GRÜN 68700 CERNAY

**Festival All Monsters Love Rock'n'Roll**  
13 et 14 septembre  
Emplacement : Espace Grün, Cernay

Entrée exposition : 5 euros  
Entrée concert  
Hammstein 19 euros  
Beck is Back 12 euros

**Expositions**  
Stands Heavy Metal :  
T-shirts, bijoux, vinyles, CD, patchs, tatouages  
Stands Cinéma Fantastique :  
DVD, Blu-ray, figurines, affiches, livres

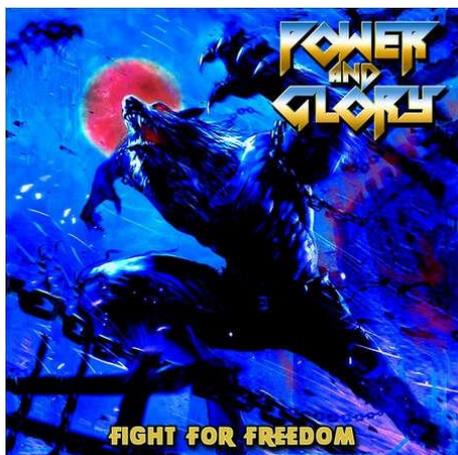
**Horaires**  
**Expositions**  
Samedi 13 septembre : 10h – 19h  
Dimanche 14 septembre : 10h – 17h  
**Concerts**  
Samedi 13 septembre : 20h – 22h Hammstein  
Dimanche 14 septembre : 14h – 16h Beck is Back  
**Concours de Air Guitar**  
Dimanche 14 septembre : 16h30 - 17h

**Concours Air Guitar**  
De nombreux lots à gagner,  
dont une guitare électrique avec amplificateur  
**Restauration**  
Food trucks sur place

Festival consacré à l'univers  
de la musique heavy metal et du cinéma fantastique



**Contact**  
[echosdurock@hotmail.fr](mailto:echosdurock@hotmail.fr)



### **POWER AND GLORY – FIGHT FOR FREEDOM**

**(2025 – durée : 44'46" – 13 morceaux)**

Avec la pochette "old school" de son nouvel album, Power And Glory ne trompe pas l'auditeur, car le trio reste ancré à un heavy métal typé eighties d'un bon niveau aux excellentes influences (Accept, Grave Digger, Judas Priest). Ce nouvel opus renferme des nombreux soli de guitares aussi bien en début des morceaux ("Fight For Freedom", "Foce Of Steel"), qu'au milieu ainsi que des chevauchées de riffs imparables ("No Retrait, No Surrender", "True Steel") qui donnent un côté épique à la musique du groupe argentin. La section rythmique est également bien en place, notamment la basse qui ronfle comme un matou ("Back For Glory", "True Steel", le solo au sein de "Sword And Justice", "Mongolian Force"), alors que le chant donne la puissance à l'ensemble. Seul petit moment de répit au milieu de ce métal en fusion, le titre "No Fear To Live" qui voit le combo ralentir le rythme. Merci au label Shark Records de nous proposer cet album qui fera headbanguer tout fan de métal rapide et racé. (Yves Jud)



### **JOE STUMP'S TOWER OF BABEL – DAYS OF THUNDER**

**(2025 – durée : 48'46" – 10 morceaux)**

Joe Stump, c'est d'abord un fabuleux guitariste qui a un cv impressionnant, soit à travers sa carrière solo prolixue ou à travers les groupes dont lesquels il a joué (Reign Of Terror, HolyHell), tout en faisant également partie d'Alcatraz. Son style de jeu est de l'école néo-classique et il est clair que le musicien américain est adepte de Yngwie Malmsteen. Pour son deuxième opus sous le nom Joe Stump's Tower Of Babel, Joe s'est entouré du chanteur Jo Amore (Nightmare, Now Or Never, Oblivion) à la voix rauque, du batteur Marc Cross (Helloween, Firewind), du claviériste Mitheria (Bruce Dickinson) et du bassiste Nic Angileri (Jorn, Gotthard) pour un résultat qui tire ses influences du classic rock et notamment Rainbow ("Rules Of Silence") et Deep Purple ("Trust Me" qui débute comme "Mistreated" avec un solo à la Richie Blackmore), avec toujours des soli flamboyants ("The Princess") soutenus par des claviers ("Days Of Thunder", "Sacrifice"). (Yves Jud)

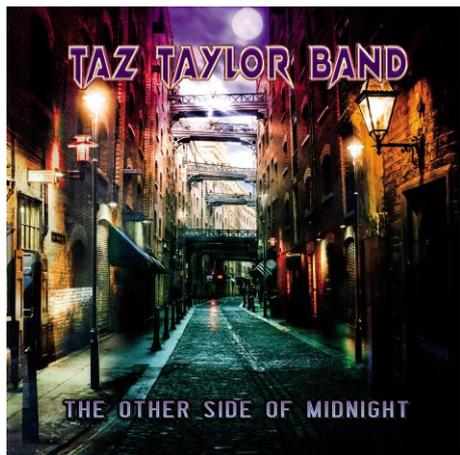


### **RONNIE ROMERO – LIVE AT ROCK IMPERIUM FESTIVAL**

**(2025 – durée : 53'26" – 10 morceaux)**

Le chilien Ronnie Romero est un peu le caméléon du chanteur hard, car il a tenu le micro dans de nombreux groupes et projets (CoreLeoni, Intelligent Music Project, Vandenberg, Michael Schenker Group, Rainbow, ...) et même s'il est toujours dans Lords Of The Black (son groupe principal), il essaye aussi de mener en parallèle une carrière solo. Il a ainsi sorti trois albums, dont le dernier "Too Many Lies, Too Many Masters" qui sert de fil conducteur (sept morceaux sur dix proviennent de cet opus) lors de ce concert qu'il a donné durant le festival Rock Imperium en Espagne. Communiquant en espagnol, le chanteur dont le timbre fait penser à un croisement entre Steve Lee, Ronnie James Dio et même David Coverdale ("Crossroads") assure vocalement et même si la musique qu'il joue reste très classique et dans un registre hard rock avec un peu de néo classique ("Ferryman"), ce live démontre cependant que Ronnie Romero essaye de ne pas capitaliser sur ses prestigieuses collaborations (en dehors de la très bonne reprise du titre "Rainbow In The Dark" de

Rainbow qui clôt le show), puisqu'il privilégie ses propres compositions et rien que pour cela, il mérite que l'on s'intéresse à ce live. (Yves Jud)



**TAZ TAYLOR BAND – THE OTHER SIDE OF MIDNIGHT**  
(2025 – durée : 45'47" - 10 morceaux)

*The Other Side of Midnight* est le huitième album du Taz Taylor Band, groupe d'AOR versant de temps en temps dans le hard FM ou le hard mélodique. Formé en 2004 à San Diego par le guitariste et claviériste Taz Taylor (on s'en doutait un peu...), le groupe avait la particularité de ne pas avoir de chanteur attitré et, au fil des réalisations, on a vu se succéder au micro des pointures comme Graham Bonnet ou Doogie White (tout les deux anciens de Rainbow). Là, on entre dans une nouvelle ère car le line up semble s'être stabilisé avec la présence permanente d'Alexandro Del Vecchio aux claviers (il est décidément partout) et de la chanteuse Laura K. Vreeland au micro. "Every Day" et "Lonely I Ride" qui ouvrent les débats nous plongent dans l'univers de

Journey avec la voix impeccable de Laura, le piano qui scande l'affaire et la guitare de Taz qui porte l'estocade. La section rythmique, très classique, rend une copie sans faute. On passe à des choses plus sérieuses avec "Desert Song" qui est un hommage à Michael Schenker dont Taz reprend, avec beaucoup d'à propos, le solo de *Rock Bottom* immortalisé dans l'album *Strangers in the Night* de UFO (1979). La reprise revisitée de Rainbow "Temple of The King", avec une intro somptueuse à l'acoustique, ne manque pas d'allure non plus. Cette version, plus soft mais magnifique, permet à Taz de montrer qu'il sait où poser les doigts. D'une façon générale, la voix de Laura, chaude et pleine de feeling, donne une dimension supplémentaire aux compositions et apporte une forme de cohésion à l'ensemble. Tout semble graviter autour de la chanteuse, dont le registre passe du rock à la Chrissie Hynde ("Paradise", "Cold Misery") à des choses plus proches de Rainbow ("Never Ending Loveache") en passant par des moments plus sensuels comme "California Dreaming", superbe reprise des Mamas and The Papas (1965). On termine avec le titre éponyme du cd, un instrumental de plus de quatre minutes fait d'un hard FM sur mid tempo avec une partie de gratte de toute beauté. Le Taz Taylor Band semble avoir atteint une forme de maturité avec cet album vraiment élégant et riche, qui va combler les amateurs d'AOR et de hard mélodique. (Jacques Lalande)



**WARMOON LORD - SACROSANCT DEMONOPATHY**  
(2025 – durée : 43'09" – 8 morceaux)

Je voulais vous parler de "Sacrosanct Demonopathy", troisième bébé du groupe de black metal Finlandais Warmoon Lord fondé en 2019. J'avoue avoir pris le train en marche, ne connaissant pas ce qu'ils ont fait avant. Cela dit, bien qu'étant plus fan de death que de black, leur musique m'a plutôt conquis. Aux manettes, deux musiciens composent ce combo avec, à ma gauche Lord Vräjitor (chant, guitare, basse, claviers), et à ma droite, Revenant Strigoï (batterie). Au milieu : un black dense, compact, qui vous assène dans les oreilles un mur du son construit sur fond de blast beat ou de mid tempos. Effectivement, ce metal noir se prend comme un coup-de-poing en pleine tête. Distillant des riffs glacés, acérés, typiques du genre ("Invoking The Retribution

Eidolon"), leur musique est pourtant porteuse d'un sens certain de la mélodie, ce qui lui donne une sorte de majesté noire ("A Hungering Yoke"). Une petite touche "guerrière" vient parfois se poser sur leurs compositions ("A Hungering Yoke"), soutenues de temps à autre par un quelque chose d'un peu nostalgique ("Tartaros Offering"). C'est un tantinet symphonique de par l'apport d'un clavier qui rajoute une touche de profondeur à leur univers musical. Lord Vräjitor sait marier le côté tragique du black metal avec quelques

touches épiques ou païennes tout en maintenant une agressivité de tous les instants. Je prends pour exemple des titres tel que "Uncreation's Dragon", où se côtoient le côté sombre du metal noir et l'aspect dansant de certaines mélodies. Petit bémol dans ce "joli" tableau, un peu plus de "pauses" auraient été parfois les bienvenues dans cet univers sonore, histoire de respirer, car j'y ai trouvé un peu de surenchère au niveau des strates sonores, voire quelques longueurs. Cela dit, au travers de cet opus, on sent une âme, une certaine recherche musicale, une sensibilité écorchée et une violence non feinte. (Olivier No Limit)

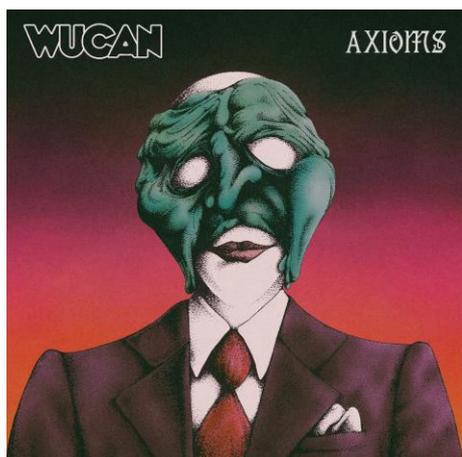


### **VOLBEAT – GODS OF ANGELS TRUST**

**(2025 – durée : 44'16" – 10 morceaux)**

On l'attendait ce nouvel album de Volbeat, d'autant que le dernier album "Servant of the Mind" remontait à 2021 et que pendant cette période, le guitariste new yorkais Rob Caggiano (ex-Anthrax) avait quitté le navire, pendant que le chanteur/guitariste Michael Poulsen en profitait pour renouer avec le death métal avec Asinhell. Alors à quoi s'attendre sur ce neuvième opus des Danois ? Et bien, c'est du Volbeat tout craché avec ce mélange unique d'influences qui vont de Metallica, Slayer ("By' A Monster's Hand") en passant par Johnny Cash ("In The Barn Of The Goat Giving Birth to Satan' Spawn In A Dying World of Doom") et même Motörhead (l'intro à la basse du titre "Acid Rain"), tout en conservant une accroche mélodique ("Time Will Heal") et

même parfois un côté sombre (le milieu du titre "Lonely Fields"). Un bon album du groupe qu'il défendra sur scène lors de la tournée européenne en septembre après avoir écumé les USA pendant l'été. (Yves Jud)



### **WUCAN – AXIOMS (2025 – durée : 39'14" - 8 morceaux)**

Wucan est un groupe de rock allemand un peu tordu dont la musique aux contours psychédéliques est à mi-chemin entre Jethro Tull et le heavy, voire le doom, mélangeant le son de la flûte à des rythmiques plus chargées avec des touches de stoner. Il est clair que l'utilisation de la flûte ("Spectres of Fear") fait immédiatement penser à Ian Anderson (Jethro Tull), mais circonscrire la musique de Wucan autour de ça serait réducteur. En effet, on a des passages de hard psychédélique absolument déroutants, flirtant avec l'acid rock ("Irons in the Fire"), des titres avec des touches d'électro funky ("Wicked, Seak and Twisted") que les rois de la soul et du disco n'auraient pas reniés, avec une virtuosité instrumentale de premier ordre, notamment à la six cordes. "KTNSAX" est tout aussi bizarre avec une intro rappelant

"Cherchez le Garçon" de Taxi Girl avant un développement complètement débridé n'ayant rien à voir avec les morceaux qui précèdent, ni avec ceux qui suivent. "Holz auf Holz", chanté en allemand dans une ambiance fin des sixties rappelant Jefferson Airplane, voit revenir la flûte traversière, l'un des morceaux phares de l'album. Le chant féminin (la chanteuse s'appelle Francis Tobolsky) est d'une façon générale l'un des atouts de cette galette, par la clarté de la voix, l'énergie déployée et la variété des registres utilisés. Place à du stoner énergique et bien balancé assorti d'un chant magnifique avec "Pipe Dreams". Grace Slick n'est pas loin. Changement complet d'ambiance avec le très planant "Axioms" sur lequel rayonne la flûte et le chant de Francis. "Fountain Of Youth" qui clôt la tracklist, a ma préférence avec son ambiance psychédélique, la prestation magistrale de la vocaliste et le développement instrumental qui fait revenir quelques décennies en arrière. Cet opus qui part dans tous les sens est vraiment spécial et une seule écoute ne suffit pas pour l'appréhender. Mais quand on rentre dedans, c'est vraiment bon. C'est comme avec Monique, ma voisine du dessous..... (Jacques Lalande)

# 9. Dreyland Bluesfestival

21. bis 23. August 2025

21. 8.  
Rheinfelden



Circle of Mud (FR)



Wille and the Bandits (GB)

22. 8.  
Schopfheim



Véronique Gayot & Band (FR)



Chambers-DesLauriers Band (USA/CAN)

23. 8.  
Wehr



Richie Arndt Band feat. Gregor Hilden (DE)



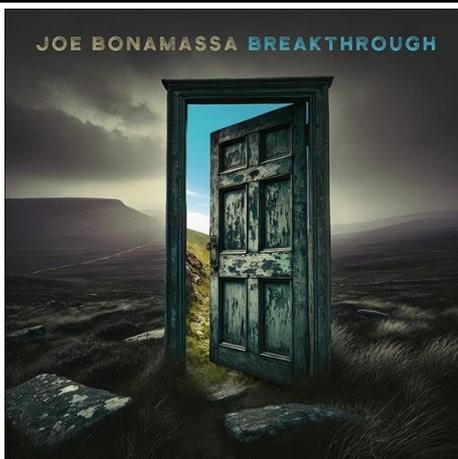
Sheryl Youngblood Band (USA)

Sonntag 24.8.25, 10 Uhr: Blues-Gottesdienst in Schopfheim (Alte Stadtkirche St. Michael) mit Richie Arndt

Dreyland-Bluesfestival	Bewirtung	Festivalhotel	Tickets	Vorverkauf
<p>Träger des German Blues Awards</p> <p>EXBLUESIVE Jazz und Blues Südbaden e.V.</p>	<p>www.schuettelbunker.de</p> <p>Marof, Louis &amp; Wasty</p>	<p>Andi's Steakhuusli</p>		<p>Sigrid's Bastel-Läden, Schopfheim, Tourist-Info Rheinfelden und Wehr sowie <a href="http://www.eventfrog.de">www.eventfrog.de</a></p>



Veranstalter: Jazz und Blues Südbaden – exBluesive – e.V. · Käppelemattweg 9, 79650 Schopfheim, [www.dreylandblues.de](http://www.dreylandblues.de)

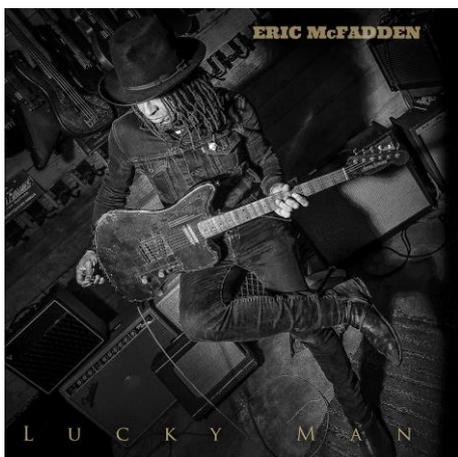


**JOE BONAMASSA – BREAKTHROUGH**

**(2025 – durée : 45'40" – 10 morceaux)**

On n'arrête plus l'infatigable Joe Bonamassa, car entre sa tournée en solo ou en compagnie de Black Country Communion, il arrive à trouver le temps de composer et sortir un nouvel album studio avec et c'est à signaler une qualité qui ne baisse pas. Dès le premier titre qui porte le nom de l'album, tout est dit : c'est du blues rock torride avec une accroche presque hard, mais comme à chaque nouvel album du maestro, il a à cœur de proposer des titres qui sont différents. Ainsi, on a du blues bien groovy ("Trigger Finger" avec des chœurs et un son de guitare différent), du blues traditionnel ("I'll Take The Blame"), du sudiste avec de la slide ("Drive By The Exist Sign"), de la ballade bluesy ("Broken Record"), du blues chaloupé ("Live After Dark"),

l'ensemble aboutissant encore à un sans faute pour ce chanteur/guitariste/compositeur hors normes. (Yves Jud)



**ERIC MCFADDEN – LUCKY MAN**

**(2025 – durée : 44'27" – 11 morceaux)**

Le chanteur guitariste Eric MacFadden nous dévoile à travers son nouvel opus intitulé "Lucky Man", neuf compositions personnelles et deux covers. En premier, "No Love On The Street" de Tim Curry qui commence avec une guitare hispanique pour ensuite s'aventurer vers un doom alternatif et "The Eyeball Kid" de Tom Waits dont la relecture est hyper groovy. Les autres morceaux vont dans différentes directions, puisque l'on passe allègrement d'un rock alternatif ("Grito-Maniac") à du rock garage ("I'm Not Down"), en faisant un détour vers le blues plus brut ("Bad Batch"), tout en s'essayant aussi au heavy blues qui se termine en jam entre la guitare et un saxophone, le tout porté par la voix rauque du musicien et toujours des soli de guitares non aseptisés.

On notera la participation de plusieurs invités, dont le bassiste Norwood Fisher de Fishbone sur "True Horizon", un titre qui voit également la venue de la chanteuse Storm Large (Pink Martini) pour un duo avec Eric, ainsi que la participation de Kate Vargas qui a co-écrit quatre titres avec le musicien new-yorkais pour cet album dont le côté "brut de décoffrage" apporte un côté "rebelle" vraiment réussi. (Yves Jud)



**BOOGIE BEASTS – LIVE AT THE HET DEPOT 2025**

**(2025 – durée : 18'43" - 4 morceaux)**

J'ai découvert Boogie Beast au Léman Blues Festival où le quatuor Belge a fait très forte impression. En effet, leur boogie blues rock dégage une énergie très communicative sur scène et un groove des plus intéressants. Cet EP de quatre titres enregistrés en live propose une palette représentative de ce que le groupe peut produire sur les planches : un blues rock incandescent ("Mad") avec des riffs bien appuyés et une partie d'harmonica superbe, un boogie qui décoiffe ("Would You Please Shut Up") avec une guitare bien grasse et toujours un harmonica bien présent qui donne une tonalité particulière à la musique du combo, un rock débridé et un peu funky qui sonne très ricain ("Like A Snake") et un titre bluesy bien heavy et très

psychédélique avec de la disto à gogo dans un solo de gratte trituré ("Howl"). Les Belges de Boogie Beasts, qui ont déjà quelques albums studio à leur actif, se rappellent à notre bon souvenir à quelques semaines des

festivals d'été et cet EP nous montre qu'ils ont toujours la frite ! Ils seront notamment le 6 septembre au festival de blues de Mécleuves dans les environs de Metz. (Jacques Lalande)



### **JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS – LEGACY**

**(2025 – durée : 57'30" – 11 morceaux)**

Il se dégage de ce troisième opus de Jessie Lee & The Alchemists beaucoup de spontanéité qui s'explique par le fait que le groupe a pratiquement tout enregistré en live, à peu à la manière de certaines formations des seventies et cela tombe bien, car "Legacy" s'inspire justement de cette période. En effet, on y retrouve des titres percutants ("I'm Gonna Play the Blues") dans lesquels la voix puissante et pleine de groove de Jessie s'épanouit avec merveille, bien secondée par Alexis "Mr AL" Didier qui fait également des merveilles au niveau des guitares avec des soli éblouissants, tout en utilisant la slide à bon escient. Ce nouvel opus mélange les genres (blues, rock sudiste ("Show Mez Your Love"), blues chaloupé ("What I Feel"), blues soul, classic rock ("Sing For You", blues épuré) avec réussite. Les autres musiciens ne sont pas en reste (le solo de clavier sur "You're The One That I Want, une cover de John Farrar rendu célèbre par le film "Grease") et consolident parfaitement l'ensemble de cet excellent album. (Yves Jud)

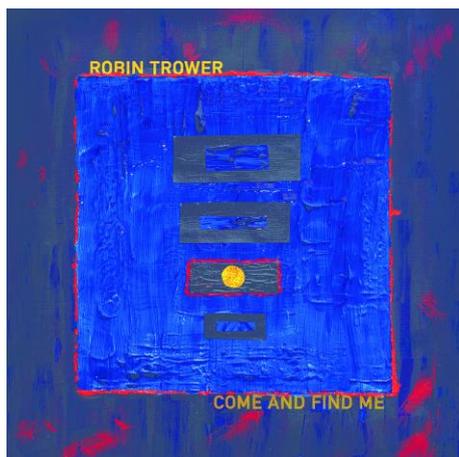


### **ONE RUSTY BAND – LINE AFTER LINE**

**(2025 durée : 43'47" - 12 morceaux)**

Lui, c'est Greg (guitare, chant, percussions à la manière d'un one-man-band). Elle, c'est Léa (claquettes, percussions, chant, washboard). L'ensemble fait un duo particulièrement explosif sur scène. Pendant que Greg se déchaîne avec talent sur ses guitares et chante avec sa voix rauque, chaude et puissante, Léa assure le spectacle avec ses claquettes et ses acrobaties (c'est une ancienne artiste de cirque). Pour les avoir vus à Guitare en Scène et au Léman Blues Festival, je peux vous assurer que c'est le genre de prestation qu'on n'oublie pas. Ça envoie la purée et ça n'engendre pas la mélancolie, le tout avec une bonne dose d'autodérision (Greg joue avec une guitare qu'il a fabriquée à partir d'un radiateur électrique, pour avoir un son plus chaud, dit l'artiste !). Sur scène, c'est fabuleux. Mais qu'est-ce que ça donne sur disque ? Eh bien, c'est tout aussi succulent et la qualité et la variété des compositions remplacent le visuel de la scène pour un voyage au travers d'ambiances et de styles très différents : on a deux boogies survoltés que ZZ Top n'auraient pas reniés ("Mr Catfishman", "Anger Bones"), avec les claquettes en plus, bien entendu, et également les "Haw, Haw, Haw, Haw !!" de "La Grange" sur "Anger Bone", "Dust Bowl" un blues très heavy qui voit Léa sortir sa washboard (plaque à laver) et Greg envoyer le pâté à la six cordes, "Happy Mess" un boogie-blues venu tout droit du Mississippi avec un Greg survolté à l'harmonica et à la guitare, des titres de rock bien charpentés ("Wild Child", "I Wanna Kill You"), "Again" qui est l'héritier direct de "Bad News" de Moon Martin avec une rythmique envoûtante, "She's a Vagabond" un morceau 100 % rock'n'roll façon George Thorogood, "Accross The Country" qui sonne très Creedence Clearwater Revival avec le cowbell de Léa qui renforce cet aspect ou "Comme Back Home" qui fait une incursion réussie dans le hard rock. On termine par "Lazy Land" une ballade magnifique avec un final un peu psychédélique. La synthèse de ces multiples influences fait que la musique de One Rusty Band est d'une exceptionnelle variété. Si vous ajoutez à ça la virtuosité de Greg à la guitare, car il est diablement bon, le bougre, avec des soli de belle facture et des riffs ciselés, vous avez l'un des meilleurs albums de blues rock de ces derniers mois. Une sorte de Seasick Steve

à la française. One Rusty Band c'est aussi irrésistible sur scène que sur disque. Vraiment excellent. (Jacques Lalande)



**ROBIN TROWER – COME AND FIND ME**

(2025 – durée : 39'41" - 11 morceaux)

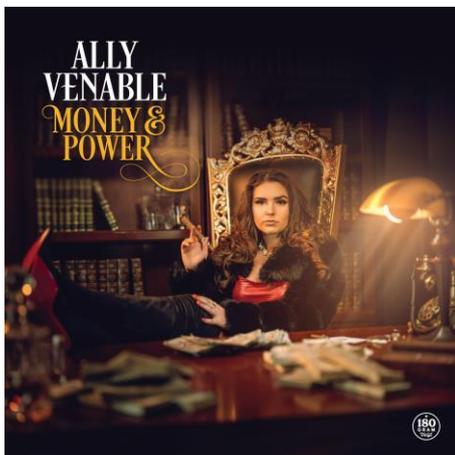
L'infatigable, l'inusable Robin Trower poursuit, à 80 ans et après environ une trentaine d'albums studio, sa croisade en défenseur indéfectible du blues et du rock avec comme armes principales une Fender Stratocaster et un ampli Marshall. C'est en 1971, alors qu'il est guitariste de Procol Harum et que le groupe est en tournée avec Jethro Tull, qu'il emprunte la "strat" de Martin Barre. Ce jour-là, il a troqué sa Gibson "Les Paul" contre la Fender, sans retour en arrière. Si cet album s'adresse essentiellement aux amateurs de blues, il va séduire un public plus large avec ses riffs feutrés et le chant très intimiste de Richard Watts que l'on sent très proche de Robin, mais aussi ses influences issues du rock psychédélique de la fin des sixties avec des soli très tordus. On croirait par moments écouter un album de Cream ou du Jeff Beck Group. Pas moins ! Les compositions sont magnifiques et offrent globalement une ambiance très mélancolique et reposante, sauf quand le maestro met un peu la sauce comme dans le titre éponyme. C'est la partie de guitare qui crève l'écran bien entendu, avec un feeling irrésistible, et des titres comme "The Future Starts Right Here", "I Would Lose My Mind", "A Little Bit of Freedom" ou "Tangled Love" qui voit l'apparition de la chanteuse Jess Hayes, mettent la barre très haut. Entre blues, rock et soul, ce *Come and Find Me* montre que Robin Trower fait partie du gotha mondial de la six cordes aux côtés des Joe Bonamassa, Eric Clapton et consorts. Un album de blues absolument magistral. (Jacques Lalande)

**ATELIER DES MÔLES – du vendredi 05 au 26 septembre 2025 – Montbéliard**  
([www.monbabybluesfestival.com](http://www.monbabybluesfestival.com) – [www.atelier-des-moles.com](http://www.atelier-des-moles.com))

**10 ANS =  
10 EVENTS**

Concerts  
–  
Brunch  
Musical  
–  
Projection  
–  
Expo  
photos  
–  
Ateliers

MANU LANVIN  
INA FORSMAN  
THEO CHARAF  
ALYSSA GALVAN  
SIXPENNY MILLIONNAIRE  
VICTOR SBROVAZZO  
THE JUKE REVUE



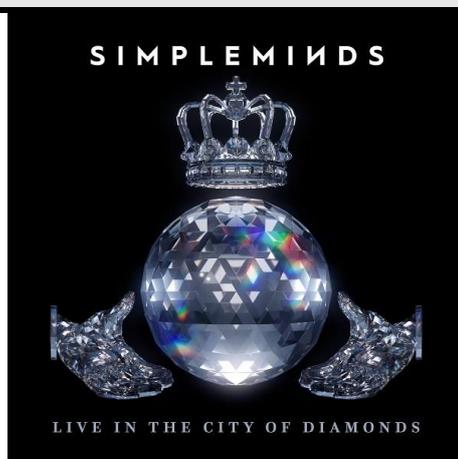
### **ALLY VENABLE – MONEY & POWER**

**(2025 – durée : 44'43" – 12 morceaux)**

A chaque nouvel album, la guitariste et chanteuse Ally Venable consolide son style qui englobe différents courants, car alors que la jeune femme pourrait se cantonner à proposer des blues rock torrides, à l'instar du titre "Brown Liquir" qui ouvre l'opus et qui voit la participation de l'excellent guitariste Christone "Kingfish" Ingram", le deuxième titre "Maybe Some Day" part dans une direction blues traditionnel. A côté de ces deux titres très différents musicalement, on retrouve un peu de hard ("Money & Power"), plusieurs titres plus posés ("Do You cry" avec un super solo de six cordes, "Keep me In Mind"), du funk ("Stopper Back Papa"), le tout enrobé de groove ("Black Cat") et la participation de la chanteuse new yorkaise Shemekia Copeland sur

"Unbreakable", une composition marquée par ce duo très réussi mais aussi par un solo explosif de la guitariste. Un album riche et varié dont on ne se lasse pas. (Yves Jud)

### **VINYLE**

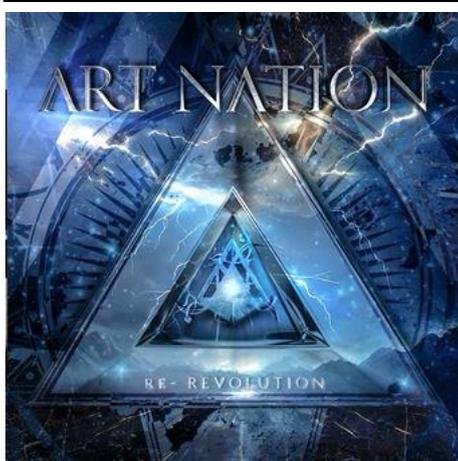


### **SIMPLE MINDS – LIVE IN THE CITY OF DIAMONDS (double album – durée : 1h44'32" – 16 morceaux)**

Enregistré à Amsterdam (que l'on nomme également la ville des diamants, d'où le titre de l'album) le 06 avril 2024 au Ziggo Dome devant 17 000 fans, ce nouveau live des écossais de Simple Minds est un best of des meilleurs titres du groupe et même s'il ne reste que Jim Kerr au micro et Charlie Burchill à la guitare des débuts de la formation en 1977, force est de reconnaître que la version actuelle a de quoi séduire (on l'a vu à la Foire aux Vins de Colmar 2024 et cela sera certainement aussi le cas à Guitare en Scène en ce mois de juillet) aussi bien les fans de débuts que les nouveaux qui vont découvrir une musique captivante qui mixe habilement rock et new wave. Les musiciens qui entourent les "deux vétérans" sont parfaitement à leur

aise, à l'instar du bassiste Ged Grimes qui apporte du groove ("Sons And Fascination", "Sweet In Bullet"), alors que Sarah Brown apporte un petit plus sur certains morceaux ("Book Of brilliant Things"), grâce à voix puissante et soul. Au niveau de la setlist, on a droit notamment à "Belfast Child", "Alive And Kicking", ou encore "Don't You (Forget About Me)" chanté en partie par le public. A noter que la version cd comporte deux morceaux de plus. (Yves Jud)

### **REEDITION**

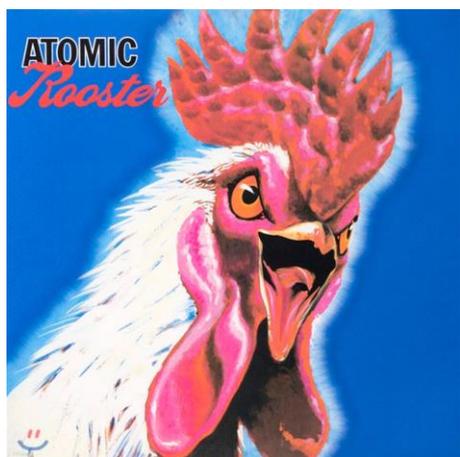


### **ART NATION - RE-REVOLUTION**

**(2015 – réédition 2025 – durée : 66'32" – 17 morceaux)**

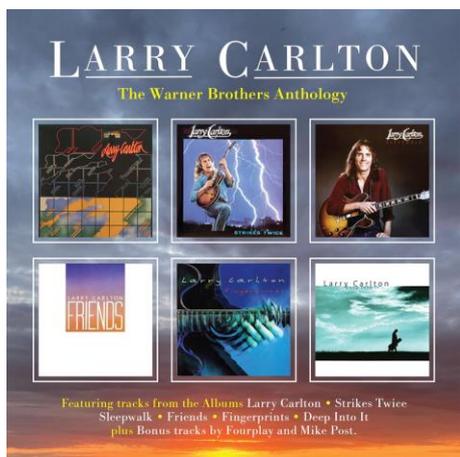
Il y a des chroniques plus simples que d'autres à faire. Celle de cet opus de Art Nation, la formation de hard mélodique suédoise en est l'exemple : d'une part parce qu'il s'agit d'une réédition de 2015 avec 5 titres bonus en prime, d'autre part parce que j'avais déjà fait la chronique en 2015 et enfin parce que cet opus (avec le suivant *Liberation* en 2017) est vraiment ce qu'Art Nation a fait de mieux depuis leurs débuts en 2013. Alors je vous remets ce que j'avais écrit il y a 10 ans, mon avis sur le produit n'ayant pas changé : "Revolution", le 1<sup>er</sup> disque des Suédois d'Art Nation est un concentré de hard FM particulièrement flamboyant : ça pousse fort, ça envoie dans tous les

sens, ça regorge de tubes en puissance. Formé en 2013 par le chanteur Alexander Strandell (après son départ du groupe Diamond Dawn), le combo s'est fait connaître en multipliant les concerts et en sortant quelques singles bien accueillis par la presse et par le public. Ce n'est pas, à proprement parler, un groupe de petits jeunes puisque Alex Strandell s'est entouré de musiciens expérimentés et le résultat force le respect avec une pléiade de titres pleins de fraîcheur et de spontanéité assortis de refrains accrocheurs et de mélodies suaves. Les soli de grattes sont précis et éclatants, les riffs puissants, la section rythmique tient la baraque avec un batteur qui ne s'économise pas, les claviers sont magnifiques et la voix d'Alexander fait merveille tout au long de l'album, y compris dans un registre plus intimiste dans la belle ballade a capella "Look to the sky" (Passion Rock n° 131)". Voyons voir, disait l'aveugle, ce qu'il en est des 5 titres bonus : "Leave It All Behind" est fait du même bois que les 12 titres de l'album de 2015 et les quatre autres bonus sont les démos de 4 morceaux de l'album. Sans grand intérêt, on en conviendra, le jeu consistant à chercher ce qui a évolué entre les démos et les titres définitifs. Je vous en laisse l'honneur et le privilège.... On a donc la réédition d'un album magnifique, logiquement épuisé compte tenu de son succès. Depuis, Art Nation a alterné le bon et le moins bon, mais les deux albums cités restent les pierres angulaires de leur discographie. (Jacques Lalande)



**ATOMIC ROOSTER – ATOMIC ROOSTER + LIVE AT THE MARQUEE CLUB 1980 (cd1 – durée : 79'18" – 21 morceaux / cd 2 – durée : 74'55" – 10 morceaux)**

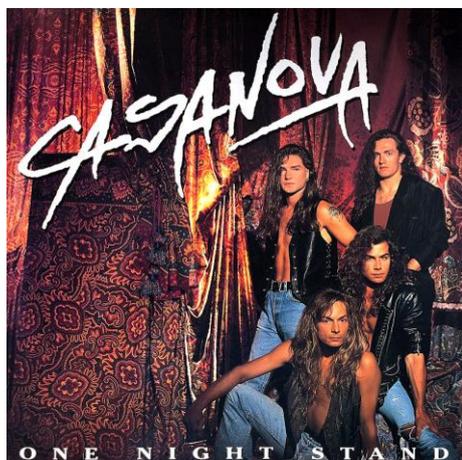
Le label Esoteric Recordings poursuit son entreprise de réédition du catalogue d'Atomic Rooster, avec ce double album qui rassemble l'album "Atomic Rooster" et le "Live at the Marquee club 1980". Le premier, n'est autre que l'album de la reformation du groupe en 1980, après une séparation de six ans (le groupe se séparera encore en 1983). Le batteur Carl Palmer (ELP) a quitté le groupe depuis bien longtemps et l'on est certes, loin ici d'un sommet comme l'album "Death walks" (1971), mais le trio emmené par Vincent Crane et son orgue Hammond et John du Cann (guitares et chant), qui lorgne ici plus vers le hard rock, est toujours capable de sortir de sacrés bons titres. "They took control of you" ouvre l'album pied au plancher avec son gros riff et ses soli d'orgue et de guitare imparables. Et ça continue avec l'excellent "He did it again" et "Where's the show ?". Les dix titres de l'album original sont complétés par des démos de 1980 et 1981 (l'intéressant "End of the day"). Quant au second disque, il est consacré au "Live at the Marquee club 1980". Le trio rejoint par un nouveau batteur (Paul Hammond) revisite quelques classiques de ses grandes années, mais le son tient plus au bootleg qu'à un album live digne de ce nom. (Jean-Alain Haan)



**LARRY CARLTON – THE WARNER BROS. ANTHOLOGY (réédition 2025 – cd1 – durée : 75'01" – 14 morceaux / cd2 – durée 74'02' – 15 morceaux / cd3 – durée : 77'40" – 15 morceaux)**

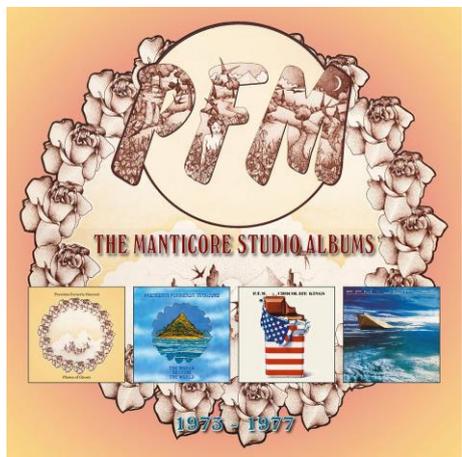
Il y a Larry Carlton, le guitariste de jazz aux quatre Grammy's, qui a signé une trentaine d'albums sous son nom, joué au sein des Crusaders et de Fourplay et travaillé pour le cinéma ou la télévision, et puis il y a aussi le Larry Carlton, musicien de sessions qui a participé à plus de 4000 enregistrements en cinq décennies, du rock à la soul en passant par la pop, le blues, la country, la fusion ou le jazz rock. Sa guitare a notamment accompagné Steely Dan et Joni Mitchel comme Michael Jackson, Quincy Jones, Barbara Streisand ou John Lennon. Ce coffret de trois disques est quant à lui consacré à la carrière solo du guitariste et rassemble les six albums qu'il a enregistré pour Warner entre 1978 et

1983, après son départ des Crusaders (Larry Carlton, Strikes Twice, Sleepwalk et Friends) puis en 2000-2001 (Fingerprints et Deep Into It), après avoir notamment sorti des albums pour MCA et GRP. Les amateurs de guitares, de jazz rock et de jazz west coast seront ravis. Le blues n'est jamais loin, surtout quand BB King s'invite sur "Blues for TJ" (l'album "Friends"). Des titres de Fourplay ou le thème de la série policière télévisée (Hill street blues) viennent compléter cette belle anthologie du guitariste, bande-son idéale pour faire la route cet été... (Jean-Alain Haan)



**CASANOVA – ONE NIGHT STAND (1992 – réédition 2025 – cd 1 – durée 50'52" – 12 morceaux / cd2 – durée : 43'32" – 11 morceaux)**

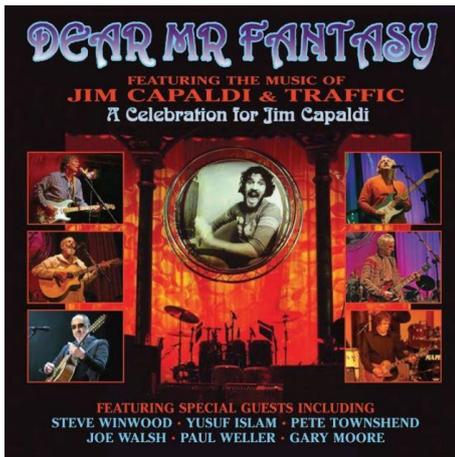
Après la réédition du premier album de Casanova, le label Bad Reputation remet le couvert en proposant le deuxième opus de ce groupe allemand qui n'a pas connu le succès, ses albums sortant pendant la période grunge, époque qui a été fatale à de nombreux combos. Il est certain que si cet opus était sorti à un autre moment, la carrière de Casanova aurait certainement pris un autre chemin. Ce 2<sup>ème</sup> opus comporte beaucoup de titres de hard percutants ("Guns Say Fire", "The Doctor Is In") aux influences ricaines ("I'll Come Runnin' " aux chœurs très marqués, "Wake Up !"), tout en proposant en même temps, quelques ballades accrocheuses (l'acoustique "The X-Tra Mile", "One of These Days" qui fleure bon les Usa), le tout porté par la voix délicieusement éraillée de Michael Voss et les guitares acérées de Stephan Neumeier. Comme toujours avec les rééditions du label, le travail est soigné car en plus d'un livret plus étoffé, d'un titre bonus sur le premier cd, le deuxième est composé de onze bonus, dont quatre live, des titres rares, des démos et d'un titre ("What Makes The World Go Round") destiné à Demon Drive, un tribute à Kiss, avec pour l'ensemble de ces bonus une très bonne qualité sonore qui devraient même inciter ceux qui ont la version originale de "One Night Stand" d'acquiescer cette double version. Pour les autres, ceux qui ne connaissaient pas le groupe, vous savez ce qu'ils vous restent à faire, si vous appréciez le hard mélodique dans la lignée de Bonfire et consorts. (Yves Jud)



**PFM – THE MANTICORA STUDIO ALBUMS - 1973-1977 ( réédition 2025 - cd 1 – durée : 40'06" - 7 morceaux / cd 2 – durée: 40'02" – 6 morceaux – cd 3 – durée 36'31" – 5 morceaux / cd 4 - durée : 43'56" – 8 morceaux)**

PFM pour *Premiata Forneria Marconi*, un groupe de rock progressif fondé en 1970 à Milan, a été l'un des premiers groupes italiens à connaître un succès international, en particulier aux États Unis. Après deux premiers albums en italiens et couronnés de succès dans son pays, le groupe est remarqué par Greg Lake lors d'une tournée avec ELP. L'ancien bassiste de King Crimson fera signer PFM sur le label d'ELP (Manticora Records), permettant au groupe italien de connaître un succès international. Ce coffret publié par Esoteric Recordings rassemble les albums studio enregistrés entre 1973 et 1977 pour le label. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir cet excellent groupe de rock progressif, toujours en activité aujourd'hui après 55 ans de carrière. Aidé sur les deux premiers albums pour Manticora par Peter Sinfield, le parolier de King Crimson, les italiens optent pour l'anglais sur "Photos of ghosts" et l'album entre sans tarder dans les charts au Royaume-Uni et aux États-Unis en 1973. L'année suivante sort "The world became the world" qui connaîtra lui aussi un gros succès avec cette musique complexe et riche, symphonique et virtuose renvoyant notamment à King Crimson. Sur "Chocolate kings" enregistré en 1975, PFM est rejoint par Bernardo Lanzetti dont le chant évoque Peter Gabriel et Roger Chapman de Family. Les compositions sont

plus rock et convient Genesis et Jethro Tull. Lanzetti est toujours au micro sur l'album suivant "Jet lag", lui aussi excellent et marqué par l'influence du jazz fusion et notamment du Mahavishnu Orchestra. (Jean-Alain Haan)



**DEAR MR FANTASY – FEATURING THE MUSIC OF JIM CAPALDI & TRAFFIC (2025 – cd 1 – durée : 54'30" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 52'04" – 10 morceaux + Blu ray)**

Quel concert ! nous sommes le 21 janvier 2007 et la mythique salle du Roundhouse à Londres, accueille un concert hommage à Jim Capaldi (décédé 2 ans plus tôt), le batteur et co-fondateur de Traffic en compagnie de Steve Winwood, qui a notamment travaillé avec Hendrix, Clapton et Harrison, et mené une belle carrière solo. Sur la scène : Paul Weller, Joe Walsh (The Eagles), Bill Wyman (The Rolling Stones), Jon Lord (Deep Purple), Simon Kirke (Bad Company), Steve Winwood, Pete Townsend (The Who) ou encore Gary Moore et Yusuf Islam alias Cat Stevens. Au total, près de deux heures de musique, entre reprises de Traffic et de titres solos de Jim Capaldi, de "Paper

sun" à "Dear Mr Fantasy" en passant par "Living on the outside" ou "Love will keep us alive", rock, blues et soul sont au rendez-vous. Cette réédition remastérisée de l'intégralité du concert est complétée par le Blu-ray de la soirée avec les vingt titres du concert. Un magnifique coffret à consommer sans modération ! (Jean-Alain Haan)

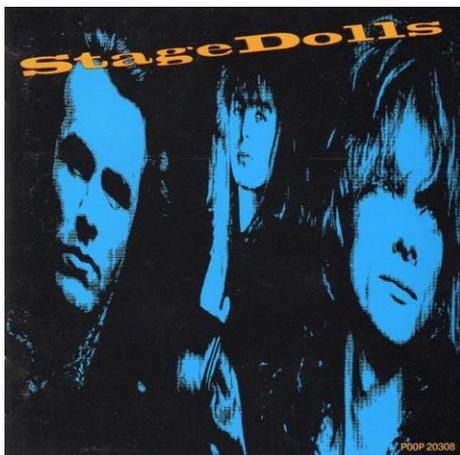
**SKIN ALLEY**  
**SUN MUSIC**



**SKIN ALLEY – SUN MUSIC - THE COMPLETE RECORDINGS 1969-1973 (cd 1 – durée : 67'25" – 15 morceaux / cd2 – durée : 64'23" – 11 morceaux / cd 3 – durée : 55'33" – 11 morceaux / cd4 – durée : 46'28" – 14 morceaux)**

Le plaisir avec les rééditions, c'est aussi de pouvoir découvrir des groupes que l'on ne connaît pas et que l'on découvre ainsi par hasard, une cinquantaine d'années plus tard, comme c'est le cas pour moi avec Skin Alley. Un groupe londonien de la galaxie *Clearwater productions* (comme Hawkwind), qui a eu une courte carrière (1969-1973) et sorti quatre albums, que le label Esoteric Recordings a aujourd'hui rassemblé dans un beau coffret, complétés par de nombreux bonus et un livret très soigné. Conduit par le multi-instrumentiste Bob James (chant, guitare, flûte, saxophone, mellotron),

le groupe signé par CBS, sortira son premier album "*Skin alley*" en mars 1970. Une excellente entrée en matière, quelque part entre jazz rock et rock progressif. "*Living in sin*" qui ouvre l'album donne une bonne idée des tentations jazz rock de Skin Alley, quand le magnifique "*Tell me*" révèle son côté plus mélancolique et progressif. La guitare, la flûte ou le sax de Bob James comme l'orgue et le mellotron de K.H Juskiewicz donnent une grande richesse à la musique du quatuor (les huit minutes de "*All alone*" !). On pense parfois à Colloseum ou à King Crimson. Seulement six mois après ce premier album, Skin Alley sort "*To Paghram and beyond*". Six titres où le groupe se montre plus aventureux encore, plus tourné aussi vers le jazz rock, le free jazz ("*Sweaty betty*"). Le groupe reprend même le "Walking in the park" de Graham Bond et signe le très bon "*The queen of bad intention*" avec ses près de sept minutes. Sans label, Skin Alley devra attendre 1972 pour sortir un nouvel album : "*Two quid deal*". Le son est plus rock voire hard rock (à l'image du titre "*Nick's seven*" qui ouvre l'album), plus commercial aussi et lorgne vers l'Amérique ("*So many people*"). Une dernière impression qui se confirmera avec "*Skin Tight*", le dernier album du groupe, sorti en 1973. Skin Alley est alors désormais bien loin du rock progressif teinté de jazz rock de ses débuts et finira par se séparer. (Jean-Alain Haan)



**STAGE DOLLS (1989 – réédition 2025 – 45'57" – 12 morceaux)**

Après deux albums ("Soldiers Gun" en 1985, "Commandos" en 1986), Stage Dolls enfonce le clou en 1989 avec cet album éponyme qui contient plusieurs hits ("Wings Of Steel", "Lorraine" Love Cries") qui permettra au trio norvégien de franchir un cap. Certains de ces morceaux sont d'ailleurs toujours joués lors des concerts auxquels j'ai pu assister du groupe. Il faut dire que cet opus est un must dans un registre AOR/FM, avec des titres très mélodiques ("Wings Of Steel"), mais aussi plus posés ("Waitin' For You", "Ammunition") avec des chœurs léchés ("Don't Stop Believe"), sans que cela empêche le guitariste de se lâcher lors des soli ("Mystery"). Remasterisé et comprenant trois titres bonus, cette réédition est encore une sortie très pertinente de la part du label Bad Reputation. (Yves Jud)

**STARLESS  
MUSIC STORE**



**ACHAT-VENTE  
LP-CD-DVD-BD**

DISQUAIRE CHEZ LIEN D'ENCRE  
TATTOO SHOP  
28 RUE DE LA SAUGE À  
**CERNAY**

CONTACT : CHRISTOPHE 06.28.94.69.66  
STARLESSMUSICSTORE@GMAIL.COM

Fear Of The Dark



**FRONTIERS FESTIVAL – du vendredi 25 avril 2025 au dimanche 27 avril 2025 – live Club – Trezzo sull' Adda (Italie)**

Le retour du Frontiers festival était attendu depuis plusieurs années, la dernière édition remontant à 2019 et cerise sur le gâteau, ce retour a été accompagné d'une bonne nouvelle, puisque l'évènement est repassé à une durée de trois jours, à l'instar de la première édition en 2014. Ce choix a porté ses fruits, puisque cette édition, en plus de tenir toutes ses promesses, a affiché complet avec des fans venant du monde entier (Australie, Pérou, Chili, Canada, ...). C'est d'ailleurs la première fois que je voyais tellement de compatriotes faire le déplacement, preuve que le rock mélodique a aussi ses adeptes dans notre pays. Pour débiter le festival, ce sont les Suédois de Fans Of The Dark, originaires de Stockholm, qui ont placé le festival sur de bons rails avec leur hard FM/AOR typique des eighties, mené par leur chanteur au look androgyne Alex Falk. Un concert qui a pu se tenir grâce au batteur Marco Sacchetto qui a remplacé au pied levé Fredrik, qui a dû être hospitalisé juste avant de prendre l'avion. Pas évident d'apprendre les morceaux du groupe en moins d'une journée, mais le défi a été relevé avec brio par le musicien, permettant au public de découvrir en live les meilleurs titres du combo ("Life Kills", "Christine"), le tout se concluant sur "In For The Count", le hit du groupe Balance. Pour Art Nation, ce concert coïncidait avec la sortie de leur nouvel album "The Ascendance", l'occasion pour les musiciens de Göteborg d'en jouer quelques titres ("Halo", "Lightbringer"), et même si le groupe mené par le chanteur Alexander Strandell a connu quelques soucis techniques en début de show, la suite a permis au public de profiter du hard mélodique assez puissant du combo. S'il y a bien un groupe qui ne déçoit jamais, c'est Shakra qui au fil des

Bonfire

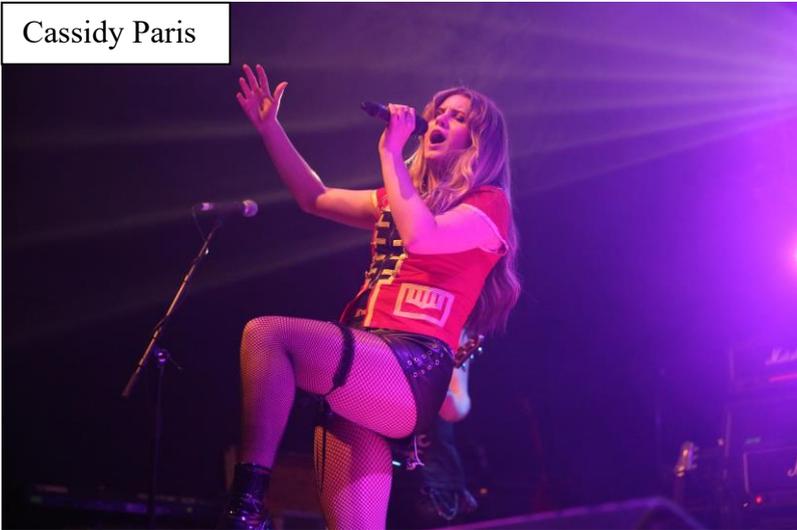


Pride Of Lions



albums et des années (le groupe fêtera d'ailleurs ses trente ans cette année) défend un hard carré et énergique d'une redoutable efficacité sur les planches. Pas de temps mort, juste des titres punchy ("A Roll Of The Dice", "Ashes To Ashes") qui font headbanguer. Une prestation réussie, ce qui ne fut pas le cas pour Bonfire

Cassidy Paris



GATC



FM



qui ont offert un show en demi-teinte. Il faut dire que l'absence en dernière minute du guitariste Hans Ziller (seul membre d'origine du groupe) n'a pas facilité les choses, le guitariste Frank Pané essayant tant bien que mal de combler l'absence de son collègue. Dans ses conditions, le groupe a essayé de "sauver les meubles", en proposant un show plus heavy qu'à l'accoutumée, notamment le nouveau chanteur Dyan Mair qui a plus joué sur le côté hard que sur le côté émotion. Malgré cela, on ne peut pas dire que le concert était mauvais, puisqu'il contenait les morceaux les plus connus du groupe allemand ("Sweet Obsession", la ballade "You Make Me Feel"), mais il était inférieur à ce que nous avait habitué le groupe par le passé. Après ce concert "brut de décoffrage", les canadiens de Honeymoon Suite ont fait revenir une bonne partie du public dans la salle, avec leur hard/AOR tout en finesse et pour leur première prestation en terres italiennes, le groupe n'a pas déçu avec un Johnnie Dee en voix et qui a pris à plusieurs reprises la guitare pour épauler son collègue guitariste Derry Grehan, le tout accompagnant une setlist mettant en valeur le premier opus éponyme sorti en 1994 avec trois titres joués ("Burning In Love", "New Girl Now", "Stay In The Light") mais aussi "Alive", le dernier opus sorti en 2024 chez Frontiers (normal, puisque tous les groupes programmés font partie du catalogue du label) avec un titre joué ("Find What You're Looking For"). Une belle prestation qui sera suivie de celle de Pride Of Lions qui aurait pu être annulée, Toby Hitchcock ayant eu une extinction de voix le matin ! Vraiment pas de chances pour le groupe ricain de Jim Peterik, le chanteur, claviériste, guitariste mais surtout compositeur de génie de Survivor, dont il a composé tous les hits et cela s'est ressenti puisque la setlist a privilégié ce groupe avec en entrée le superbe "Eye Of The Tiger",

dont il assuré la prestation vocale, Toby intervenant un peu plus tard sur les refrains ou des parties de chant des morceaux de Pride of Lions ("Sound Of Home", "It's Criminal"). La fin du show s'est concentrée sur Survivor avec un enchaînement de morceaux connus ("The Search is Over", "I Can't Hold Back", "Burning Heart" qui ont bénéficié du soutien de Robin MacAuley, qui même si peu le savent, a

Treat



Winger



The Big Deal



été chanteur du groupe américain de 2006 à 2011 et sa présence aux côtés de Toby a permis à ce dernier de s'économiser, même s'il a assuré avec brio plusieurs parties de chant. Et dire que le matin, il ne pouvait pas parler ! Dans tous les cas, un très bon concert qui a précédé celui d'Asia et même s'il ne reste que Geoff Downes (claviers) de la formation des débuts, les membres qui font maintenant partie du groupe (le guitariste John Mitchell d'Arena, le batteur Virgil Donati et surtout le bassiste/chanteur Harry Whitley qui a repris avec délicatesse les parties de chant du regretté John Wetton, décédé en 2017) ont su restituer avec talent les morceaux incontournables du combo (principalement des deux premiers opus), tels que "The Heat Goes On", "Don't Cry", "Sole Survivor" et l'immense "Heat of The Moment" qui a clôt avec brio cette première journée. La deuxième journée débutera avec l'australienne Cassidy Paris qui depuis toujours est bercée par la musique, ce qui s'explique car son père Steve Janevski est musicien (Wicked Smile, Radio Sun, Black Majesty, ...) et il était d'ailleurs présent, puisqu'il tenait la basse au cours de ce concert. Ce dernier n'a pas affolé les compteurs, car même si la prestation vocale de sa fille était correcte, le set a été un peu trop linéaire pour faire adhérer l'ensemble du public, alors que son album "New Sensation" est assez bon. Le potentiel est là, il reste juste à le travailler pour passer à l'échelon supérieur. J'ai déjà souvent parlé de Girish And The Chronicles et je savais que leur prestation allait plaire au public, même si je pensais que le combo indien allait proposer quelques titres mélodiques de ses débuts (le Frontiers étant un festival axé "mélodique"), ce qui n'a pas été le cas, le quatuor préférant opter pour les titres les plus percutants ("Hail To The Heroes", "Rock'n' Roll is Here To Stay"), l'occasion de Girish Pradhan de mettre tout le monde d'accord avec sa voix

très puissante, bien secondé par Suraz Sun qui a nouveau fait merveille à la six cordes. Par contre, la surprise a été de découvrir un nouveau titre ("Kaal"), dans un registre plus heavy alternatif. Reste à savoir maintenant si c'est l'orientation choisie par le groupe pour son futur album, car cela surprendrait assurément pas mal de monde. Pas de surprises ensuite avec Chez Kane avec son hard très accrocheur et comme je l'avais déjà

Ronnie Romero



Storace



Robin McAuley



indiqué lors du concert au festival Malmö Melodic, le fait d'avoir deux guitaristes, de surcroît qui assurent les soli par alternance ou ensemble renforcent l'impact de la prestation de la chanteuse qui propose toujours des morceaux influencés par Robin Beck et Vixen couplés avec des refrains facilement mémorisables ("Too late For Love", "Rocket on The Radio"). Le festival a continué sur le même rythme avec les Suédois de Crazy Lixx qui à force de donner de nombreux concerts se sont forgés une solide fan base qui ont pu apprécier le hard sleaze maîtrisé par la formation nordique à travers des morceaux énergiques et percutants ("Silent Thunder", "Blame It On Love", "Who Said Rock N' Roll Is Dead", un titre du nouvel opus "Thrill Of The Bite"). Après cette déferlante, les Anglais de FM, dont c'était la troisième venue au festival, ont proposé un set de grande qualité, basé sur une setlist en forme de best of, comprenant une petite partie acoustique, le tout porté par la voix tout en velours de Steve Overland. Le public ne s'y est pas trompé en donnant de la voix lors de plusieurs refrains. Après ce show addictif, la tension n'est pas retombée avec la venue des Suédois de Treat et dès le premier titre "Skies Of Mongolia", on a pu ressentir que le groupe était en pleine forme et ravi d'être là, à l'image du chanteur Robert Ertlund beaucoup plus loquace qu'à l'accoutumée. Il faut dire que le combo fêtait les quarante ans de "Scratch And Bite", le premier album dont trois titres furent interprétés ("Changes", le très entraînant "Get You On The Run", "Scratch And Bite"), ainsi que d'autres titres marquants de la carrière du combo ("Sole Survivor", "We Own The Night"), le tout se concluant sur le superbe "World Of promises". Beaucoup de fans avaient fait le déplacement en Italie pour assister au dernier concert de Winger en Europe et l'on peut dire que le déplacement

en valait la chandelle, car Kip Winger et ses collègues (dont trois guitaristes) ont offert ce que le public attendait, à savoir les meilleurs titres du groupe ("Headed For A Heatbreak", "Hungry", Madalaine, "Sventeen", "Can't Get Enough", "Easy Come Easy Go", ...) issus de deux premiers albums, sans omettre quelques titres des autres opus. Malheureusement, la fête a été un peu gâchée, car pendant la superbe ballade

Mike Tramp



"Miles Away", Rob Beach a connu de soucis avec sa guitare, obligeant le groupe à s'arrêter quelques minutes, problèmes qui se sont répétés ensuite à deux ou trois reprises. Fort heureusement John Roth a aussi assuré le spectacle à la guitare, mais il faut reconnaître que sans ces petits soucis techniques, le show aurait été parfait. Pour la dernière journée du festival, Seventh Crystal a ouvert les débats avec son hard mélodique mené par le chanteur Kristian Fyhr, mais à l'inverse des fois précédentes où j'avais vu le combo suédois, j'ai trouvé que le choix d'axer le show sur les titres les plus percutants au détriment de ceux plus

nuancés n'a pas été la meilleure idée, la finesse mélodique du groupe n'ayant pas été vraiment mise en avant. Je ne m'attendais pas à grand-chose de la venue de The Big Deal, groupe serbe mené par deux chanteuses (Ana et Nevana, également claviériste), mais le dynamisme développé par le combo couplé par l'alternance et l'association des deux voix a très bien fonctionné, rendant ce concert agréable, à défaut d'être original (le style est saturé), le tout se basant sur un bon équilibre entre les deux albums ("First Bite", Electrified") du

Harem Scarem



combo. Ronnie Romero, c'est un peu comme disait l'un des mes amis "le coteau suisse des chanteurs", car le chilien a participé à de nombreux groupes ou projets (The Ferryman, Sunstorm, Lords of The Black, Rainbow, CoreLeoni, Vandenberg, ...) grâce à un chant qui associe puissance et feeling. Il l'a à nouveau démontré lors de ce concert qui a alterné titres ("Castaway On the Moon", I've Been Losing You", ...) de ses albums en solo et superbes reprises ("Heaven" de Gotthard, "Stargazer", "Kill the King", "Rainbow In The Dark" de Rainbow et "Separate Ways (Wolds Apart)" de Journey), le tout interprété par une formation carrée et d'une grande

efficacité. Avec l'arrivée de Storace, je m'attendais à ce que le groupe axe sa prestation sur l'excellent "Crossfire", le deuxième opus sorti fin 2024, mais ce ne fut pas le cas en dehors de trois titres ("Rock This City", "Screaming Demon" et ""We All Need The Money"), le reste du show étant axé sur des reprises ("Midnite Maniac, ""Screaming In The Night", Hellraiser", ...) de Krokus. Un choix surprenant de la part de Marc Storace, étant donné que Krokus a remis à plus tard l'arrêt de sa carrière sénique. Il reste que ce choix a permis d'assister à un duo inédit entre le chanteur suisse et Ronnie Romero sur "American Woman", une cover de The Guess Who mais popularisée par ... Krokus !. Autre chanteur caméléon à l'instar de Ronnie Romero ou Jeff Scott Soto, Robin McAuley s'est illustré dans de nombreux combos (Grand Prix, Far Corporation, Black Swan, Survivor,...), mais c'est son association avec le guitariste Michael Schenker à travers les albums McAuley Schenker Group qu'il a marqué le plus les esprits. C'est donc tout naturellement qu'il en a intégré plusieurs titres ("Love Is Not A Game", "This Is My Heart", le très connu "Anytime") à son show au détriment de ses autres groupes (cela n'avait pas été le cas au Firefest en octobre à Manchester, où il avait repris des titres de Grand Prix et de Blackswan). D'un autre côté, le chanteur irlandais a également

intégré quelques titres de "Soulbound", son dernier album solo, preuve qu'il ne se focalise pas uniquement sur le passé mais également sur l'avenir. La dernière fois que j'avais vu Mike Tramp, il se produisait en formation acoustique (en novembre 2024 en avant groupe de the Dead Daisies au Z7) avec son guitariste, mais c'est entouré d'un vrai groupe qu'il est monté sur scène pour reprendre les meilleurs titres ("Hungry", "Lonely Nights", "Broken Heart", "When The Children Cry", "Lady of The Valley", ...) de White Lion et que dire, sinon que cela a été vraiment le meilleur show que j'ai vu du chanteur en solo, me rappelant même un peu (j'ai précisé un peu !) celui que j'avais vu avec White Lion en 1989. Très en forme vocalement et se déplaçant beaucoup sur la scène, tout en parlant moins entre les morceaux, le chanteur danois a fait honneur au groupe qui l'a fait connaître, bien secondé par son guitariste Marcus Nand qui l'accompagne depuis de nombreuses années et qui n'a pas démerité notamment lors de soli. Troisième tête d'affiche, les canadiens de Harem Scarem ont conclu les trois jours du festival de fort belle manière avec leur hard mélodique cinq étoiles porté par la voix tout en nuances de Harry Hess (également guitariste), le jeu de guitare absolument fabuleux de Pete Lesperance, sans omettre la section rythmique qui a solidifié le tout avec le survolté Darren Smith à la batterie qui a chanté deux titres ("Gotta Keep Your Head Up" et "Sentimental Blvd") et le bassiste Mike Vassos qui s'est également illustré en reprenant le hit "Summer of '69" de Brian Adams. A noter également le duo réussi entre Harry Hess et Cassidy Paris sur le titre "The Death Of Me", l'ensemble formant une conclusion idéale pour le retour gagnant du Frontiers Festival, à tel point qu'une nouvelle édition est déjà prévue pour 2026. (texte et photos : Yves Jud)

Gut's



**GUT'S + HUMAN ZOO + MICHAEL SCHENKER GROUP – mercredi 30 avril 2025 - Z7 - Pratteln (Suisse)**

Pour les festivals 2024, Sweden Rock et Rock Fest à Barcelone notamment, Michael Schenker n'avait pas joué de titres de UFO, se réservant sans doute pour la tournée 2025 après la sortie du magnifique album *My Years With UFO* à l'automne dernier. Cet album reprend tous les titres du non moins génial *Stranger in the Night* de UFO (1979) qui est l'un des albums les plus emblématiques du hard rock toutes époques confondues. La tournée s'intitulant également *My Years With UFO*, c'est donc à un grand moment que nous étions conviés ce soir. Les Lausannois de Gut's étaient chargés de poser les premières banderilles, ce qu'ils firent avec brio en proposant leur heavy-boogie très fortement inspiré d'AC/DC dont ils reprennent également les attitudes sur scène. Pas révolutionnaire, mais efficace. Les Allemands de Human Zoo prirent la suite pour le plus grand bonheur d'une cohorte de fans assez fournie, les tee-shirts arborés en attestant. Le hard rock classique et bien charpenté du groupe de Balingen a mis la soirée sur de bons rails avec un chanteur à la voix chaleureuse et très accrocheuse. Mais le meilleur restait à

Human Zoo





venir avec l'arrivée de Maître Schenker qui a repris dans l'ordre ou presque la tracklist des opus cités. La surprise venait sans doute de la présence de Henrik Grönwall (ex-H.E.A.T, Skid Row) au micro, alors qu'on était plus habitué à des figures comme Robin Mc Auley, Gary Barden, Doogie White ou Graham Bonnet. Ceci étant, le vocaliste suédois a tenu son rang avec beaucoup de maîtrise avec un jeu de scène très convaincant, un peu apaisé par rapport à ses prestations avec H.E.A.T, mais assurant une belle communion avec le public. Toutefois, on ne le dira jamais assez, c'est avec Phil Moog au micro que les morceaux de UFO

ont la meilleure résonance. La tracklist, on la connaît depuis un demi-siècle et on ne s'en lasse pas : "Rock Bottom", "Only You Can't Rock Me", "Lights Out", "Doctor Doctor"... avec un final immuable fait de "Shoot Shoot" et "Too Hot to Handle". Fabuleux. On ne se lasse pas non plus de la virtuosité de Michael Schenker qui, à 70 ans, a encore éclaboussé le concert de sa virtuosité et son feeling. Le temps semble ne pas avoir de prise sur lui et c'est avec le même plaisir qu'il balance ses soli d'une précision chirurgicale en parfaite décontraction, avec le sourire et conscient de donner à ses fans une nouvelle piqûre de rappel qui permettra d'attendre la prochaine injection au Riverside Festival le 23 août 2025. Du hard rock intemporel, unique, magique, éternel. Un concert d'anthologie. Que dis-je : une célébration avec un maître de cérémonie hors normes ! (Texte : Jacques Lalande - photos : Yves Jud)

61, rue de la République  
68500 GUEBWILLER

Horaires  
du Mardi au Vendredi  
10h00 - 12h00 14h30 - 18h00  
Samedi  
9h00 - 12h00 14h00 - 18h00

T-Shirt Rock et Cinéma  
Achat Vente - Jeux vidéo - Consoles  
Vinyles - Blu Ray - CD - Figurines ...

Haunt The Woods

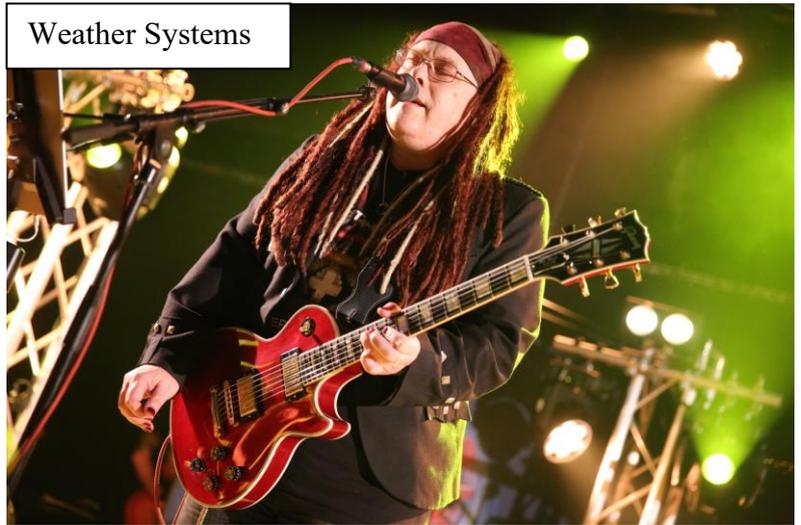


**HAUNT THE WOODS + WEATHER SYSTEMS – mercredi 07 mai 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Pour cette soirée de rock progressif, le Z7 était repassé en configuration réduite, c'est à dire en mode "club". Cela s'explique, car les deux groupes qui étaient programmés ne sont pas très connus du "grand public". Il reste que ceux qui se sont déplacés n'ont pas eu à le regretter, même s'il leur a fallu faire preuve de patience, les deux groupes ayant été bloqués plus de huit heures à la douane, l'ouverture des portes a été décalée. C'est donc avec du retard que les Anglais de Haut The

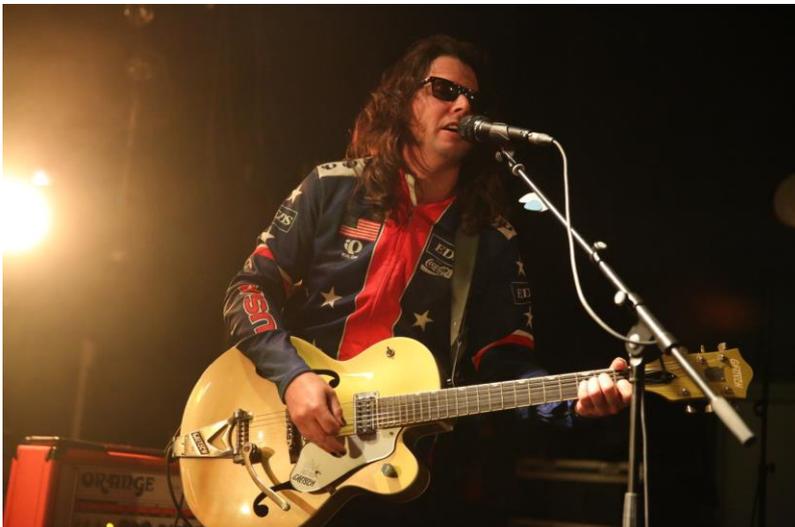
Woods sont montés sur scène pour faire découvrir leur rock progressif qui possède plusieurs facettes. En effet, leur musique mélange habilement des passages très fins ("Ubiquity") avec des moments plus torturés ("Elephant"), le tout rappelant tour à tour Pink Floyd, Muse ou Radiohead, avec une mise en avant de belles harmonies vocales, le tout se concluant sans micro au milieu du public. Une belle découverte qui a permis d'entendre en live les meilleurs titres de leur dernier album "Ubiquity", sorti en 2023. Même si le nom de Weather Systems ne vous évoque rien, sachez que c'est le nouveau groupe monté par le guitariste/chanteur Daniel Cavanagh, la tête pensante d'Anathema (le nom de Weather Systems est d'ailleurs le nom d'un album du groupe anglais) et qui vient de sortir son premier album intitulé "Ocean Without A Shore" et même si le groupe en a interprété quelques titres ("Still Lake", "Synaesthesia", "Do Angels Sing Like Rain", "Ocena Without A Shore", "Intouchable, Part.3", ...) avec l'appui d'une chanteuse, le fil conducteur du concert a été mis sur des titres d'Anathema ("Deep", "Springfield", "Closer", "Flying", "Fragile Dreams", "Intouchable, Part. 1", "Intouchable, Part. 2"), ce qui a conquis le public présent, Anathema étant en pause musicale, d'autant que la musique de Weather Systems est également chevillée à un rock progressif tout en retenue. (texte et photos : Yves Jud)

Weather Systems



**NOT YOUR MOTHER + THE BABOON SHOW – samedi 10 mai 2025 – Atelier des Môles – Montbéliard**

En ce samedi du 10 mai, l'équipe de l'Atelier des Môles avait concocté une soirée 100% rock'n'roll et l'on peut clairement dire qu'elle a tenu toutes ses promesses avec en entrée de jeu, Not Your Mother, formation française qui a traversé toute la France, depuis Toulouse, afin de





faire découvrir son heavy punk rock au public avec des titres issus de leur récent EP. Fun et plein d'humour, avec un bassiste chanteur en survêtement stylé, un guitariste en short, santiags et portant un chapeau de cowboy, un deuxième vêtu très classe et une batteuse en tigresse, on peut dire que le quatuor a marqué des points aussi bien d'un point visuel que musical avec des titres courts mais énergiques qui ont bien chauffé la salle, avant les explosifs suédois de The Baboon Show qui ont atomisé la salle montbéliardaise à l'image de Cécilia (dont c'était l'anniversaire et qui a été célébré comme il se doit) qui a véritablement fait le

show, en allant dans le public, en se faisant porter par ce dernier, en se roulant par terre, en chantant sur le bar, tout en assurant avec brio ses parties de chant avec son timbre délicieusement éraillé. Enorme, comme le reste du groupe qui n'a pas lâché l'affaire avec des titres hard sleaze punk et groovy. Un groupe vraiment explosif sur album mais encore plus sur les planches et quelque soit la configuration des lieux, car aussi bien en festival que sur des petites scènes, The Baboon Show sait mettre le feu ! (texte et photos : Yves Jud)



#### **ARENA – jeudi 15 mai 2025 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Les fans de rock progressif avaient rdv le 15 mai pour une nouvelle soirée progressive puisque les Anglais d'Arena fêtaient leurs 30 ans de carrière à travers une tournée anniversaire du groupe, qui pour rappel a été formé en 1985 par le claviériste Clive Nolan de Pendragon et le batteur Mick Pointer de Marillion. Ce sont d'ailleurs les seuls membres d'origine du groupe, puisque le line up actuel compte en ses rangs, le bassiste Kylan Amos, le guitariste John Mitchell (Asia, Kino, It Bites, ...) et le chanteur Damian Wilson (Ayreon,

Threshold, ...). Ce dernier a comme à son habitude fait le spectacle, en allant se balader avant le concert dans la salle, en descendant pendant le show dans le public pour chanter le titre "Life Goes On", tout en allant à la sortie saluer tous les fans ayant fait le déplacement. Une attitude assez rare pour être saluée comme il se doit, d'autant que cela s'accompagne également d'une prestation vocale sans faille qui a permis d'apprécier au mieux les titres tirés des meilleurs albums ("The Theory Of Molecular Inheritance" – l'album le plus représenté avec quatre morceaux joués, "Songs From The Lion Cage", "The Visitor", "Immortal ? ", "Pride", "The Unquiet Sky", ...) de la carrière du groupe de rock néo-progressif, le tout entrecoupé par quelques anecdotes racontées (par exemple le recrutement plusieurs fois repoussé de Damian Wilson) par Clive Nolan. Le public a ainsi pu faire un bond dans le temps tout en pouvant se délecter pendant près de deux heures d'un rock progressif, où les claviers et la guitare se sont associés parfaitement à travers des passages d'une grande finesse, à l'image des soli de John Mitchell, parfois proche de ceux de David Gilmour (Pink Floyd). Encore une belle soirée qui a comblé les amateurs du genre, dans l'attente de celle programmée avec Pendragon en septembre. (texte et photos : Yves Jud)

All I Know



Kickin Valentina



Black Rain



## **WILDFEST – vendredi 23 mai 2025 et samedi 24 mai 2025 – JC De Spiraal – Geraardsbergen (Belgique)**

Le Wildfest a tiré sa référence cette année et c'est dommage, car ce festival belge a pendant de nombreuses années fait jouer sur la scène du JC De Spiraal les meilleures formations de sleaze et glam de toute l'Europe et même parfois de plus loin (Etats Unis, Australie, ...). Pour cette dernière édition, le programme était de nouveau alléchant avec le choix judicieux de faire revenir jouer certains des groupes marquants des éditions précédentes et cela s'est avéré payant, puisque le festival affichait complet. Pour débiter, ce sont les belges de All I Know qui ont fait mis le festival sur de bons rails avec leur rock mélodique teinté d'AOR et typé eighties, avec le chanteur/guitariste Ward Dufraimont à la voix très fine (malgré le fait qu'il était malade), bien secondé par Veerle Vanrysselberghe qui s'est chargé des refrains et de quelques parties de chant, le tout au service des titres ("As Long As The Night Goes On", "Dance", "Fire It Up", "Rain") issus de l'album "Vanity Kills" (2008) et surtout du récent EP "Stiletto Nightmare" (2024). Un très bon concert pendant lequel on a aussi pu apprendre que

le groupe préparait un nouvel album pour la fin de l'année. De retour au Wildfest, les américains de Kickin Valentina n'ont pas fait dans la demi-mesure avec leur hard rock tonitruant porté par la voix éraillée de D.K. Revelle sur des titres directs et sans fioritures ("Feakshow", "Dirty Rhythm", "Amsterdam", "Somebody New") qui pulsent comme un bon vieux moteur Harley. Retour ensuite avec un style prisé au festival, le sleaze des français de Black Rain qui avec leur nouveau guitariste Jerem G (bien mis en avant lors d'un solo) ont interprété trois titres ("Wild, Wild, Wild", "Nobody But You", "Dancing On Fire") de

leur dernier opus "Hot Rock Time Machine" (2024) mais aussi des titres qui ont marqué l'histoire du groupe de Haute-Savoie comme "Innocent Rosie" ou "Hellfire" avec le chant toujours aussi aigu du guitariste/chanteur Swan Hellion, à l'inverse de la voix rauque du bassiste Matthieu de la Roche qui s'est chargé de chanter "We're Not Gonna Take It" de Twisted Sister. Un concert explosif, suivi par celui de Wildheart, un groupe habitué du festival, puisque la formation belge a participé à toutes les éditions, mais

The Treatment



Bulletrain



South Of Salem



par rapport aux autres années, le quintet a présenté plusieurs morceaux ("Miss Treat Me Right", "Fire In The Hole", "We Are The Ones", ...) de son futur album "Wild n' Three". Un pari risqué l'album ne sortant qu'en juin, mais étant donné que ce dernier reste toujours dans un créneau hard mélodique, typé eighties, le public a apprécié à sa juste valeur ce choix, d'autant que d'anciens morceaux ("Rumours", "Never Let Go", ...) ont été insérés à la setlist. Pour clore cette belle journée, les Anglais de The Treatment ont offert une bonne rasade de hard rock avec de nombreux passages de twin guitares, le tout avec une grosse énergie et même si le line up a souvent changé au fil des années, il faut reconnaître que les deux derniers membres d'origine (Togore Grey à la guitare et Dhani Mansworth à la batterie) ont toujours su s'entourer de musiciens compétents. Le groupe de Cambridge a ainsi proposé un show torride avec des titres piochés dans sa discographie de six albums ("Let It begin", "This Fire Still Burns", "Wrong Way", "Bite Back", ...), le tout se concluant avec "Shake The Mountains", titre pendant lequel le public s'est accroupi avant de sauter ! Une belle fin de soirée assurément. La deuxième journée a été l'occasion pour le public de découvrir Mr. Sys., formation belge pratiquant le glam/sleaze rock enrobé de quelques effets scéniques. Bulletrain, formation suédoise mais également norvégienne (par le biais d'un des guitaristes) a suivi et l'on peut dire que les musiciens ne se sont pas économisés, tout en se retrouvant torsés nu très rapidement (avec même une descente du chanteur dans le public lors du dernier titre), le tout au profit d'un sleaze maîtrisé basé sur des tirés issus principalement des albums "Start Taking" ("All For One", "Out Of Control") et "What You Fear The Most" ("Far Away", "Fear", "Memory Lane") qui a enchanté le public présent, d'autant que

Bulletrain ne se produit pas souvent en dehors de ses frontières. C'est également le cas de South Of Salem, dont la première sortie hors de la Grande Bretagne remontait en 2023 et c'était lors de la venue du groupe au Wildfest. Pour son retour, le quintet n'a pas fait dans la demi-mesure, avec une scénographie travaillée avec des cercueils sur scène et surtout une grosse utilisation de la pyrotechnie, digne d'une tête d'affiche. Fort de

The Cruel Intentions



ce gros show, la formation britannique a pu mettre en avant son heavy sleaze teinté d'une dose de modernité sur des morceaux directs ("Let Us Prey", "Hellbound Heart", ...), le tout entrecoupé de quelques passages de twin guitares et renforcé par le chant puissant de Joey Draper qui a également fait participer le public. En remplacement des Irlandais de Maverick qui ont du annuler en dernière minute leur venue suite à l'hospitalisation du guitariste Ryan Sébastien Balfour, les organisateurs ont réussi à trouver un remplacement de choix avec Wildness, qui malgré le fait que leur chanteur avait quitté le groupe récemment,

ont néanmoins accepté le challenge de venir jouer, Fredrik Werner du groupe Osukaru, acceptant de prendre le micro et malgré le fait qu'il ne connaissait pas tous les textes, il a réussi à s'en sortir grâce à l'aide d'un prompteur. A noter également le batteur qui est parti à 6h00 du matin d'Espagne pour rejoindre la Belgique afin d'assurer le show. Dans ces conditions, on aurait pu penser que le show serait décousu, mais ce ne fut pas le cas, car le professionnalisme des musiciens a permis au public de passer un bon moment au son des titres ("Renegades Of Love", "Your Last romance", "Die Young", ...) du groupe suédois de hard mélodique avec en prime un duo avec la chanteuse Dani Hart sur le titre "Nightmare". Les prestations scéniques des Finlandais de Shiraz Lane sont toujours énergiques tout en étant parfois un peu brouillonnes, mais ce ne fut pas le cas au JC De Spiral, car le quintet pour sa troisième venue a su proposer un show fougueux mais aussi très varié avec des titres groovy qui ont cohabité parfaitement aux titres les plus pêchus, avec toujours comme fil conducteur la voix si aigue du chanteur Hannes Kett. A l'instar du concert donné quelques semaines avant en Italie, Art Nation a donné un concert efficace et puissant avec plus de titres issus du récent "Chapter V – The Ascendance" ("Thunderball", "Lightbringer", "Halo"), dont la power ballade "Julia" interprétée pour la première fois en live. Même si les Norvégiens de The Cruel Intentions tournent

Crazy Lixx

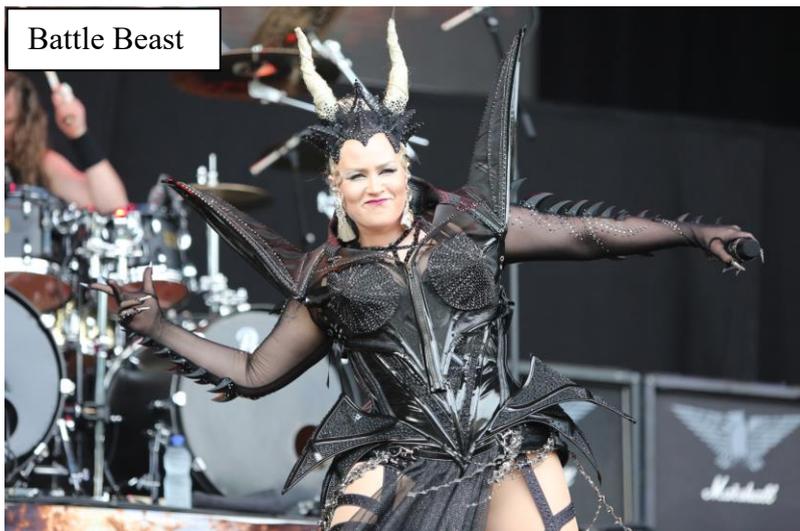


énormément et proposent quasiment à chaque fois la même setlist avec une majorité de titres de "Venomous Anonymous", leur 2<sup>ème</sup> opus, une cover de Vains Of Jenna (le groupe précédant du chanteur Lizzy DeVine à la voix travaillé au papier de verre) et quelques morceaux de "No Sign Of Relief", leur premier album, force est de reconnaître qu'on ne se lasse pas du hard sleaze interprété avec fougue par la formation nordique. Il en est de même avec les Suédois de Crazy Lixx qui comme au Frontiers festival ont fait le show avec leurs morceaux percutants ("21 Til I Die", "Silent Thunder", "Sword And Stone", ...) et une énergie débordante mise à profit de ce hard mélodique addictif, le tout se concluant sur l'hymne "Who Said Rock'N'Roll Is Dead", titre pendant lequel l'organisateur Jan De Greve est monté sur les planches pour participer à la fête. Une édition finale qui a tenu toutes ses promesses. Il reste juste à espérer que le Wildfest suive l'exemple des groupes qui annoncent une tournée d'adieu et qui quelques années après remettent le couvert ! Nul doute que si c'est le cas, nous serons à nouveau présent. (texte et photos : Yves Jud)

Vandenberg



Battle Beast



Saxon



## **HEAVY WEEK-END – du vendredi 06 juin 2025 au dimanche 08 juin 2025 – Open Air – Nancy**

Le Heavy Week-end a de nouveau pris place sur le site du Nancy Open Air, situé à Maxéville aux portes de Nancy, et l'on ne peut espérer que ce festival perdure, car les conditions sont optimales pour chaque spectateur. En effet, la conception du site en forme d'amphithéâtre permet de voir très bien la scène, quelque soit la place occupée, avec aussi une fosse pour celles et ceux qui voudraient être encore plus proche de la scène. Il faut cependant reconnaître que même si le site est facile d'accès, le fait de ne pas avoir de camping à côté, a pu décourager certains à venir, comme le fait que les concerts ne débutaient qu'à 17h30. Pour attirer plus de monde, ne faudrait-il pas proposer plus de groupes par journée ? Quoi qu'il en soit, on peut retenir de cette deuxième édition qu'elle a tenue toutes ses promesses avec une fréquentation de 35 000 personnes sur les trois jours, avec une dernière journée très remplie, générant des attentes plus ou moins longues pour se restaurer, à l'inverse des deux premiers jours où cela a été fluide, mais nul doute que si l'édition 2026 prévue du 05 au 07 juin bénéficie d'une plus forte affluence, la logistique sera adaptée. Le guitariste Adrian Vandenberg est connu pour avoir fondé le groupe de hard rock Vandenberg, mais c'est surtout avec Whitesnake qu'il s'est fait connaître auprès du grand public. C'est ainsi qu'il a décidé pour cette tournée 2025 de ne reprendre que des morceaux du serpent blanc avec toujours le suédois Mats Levén au micro et que dire sinon, que les 40 minutes allouées au groupe sont passées bien trop vite, car réécouter des titres de la trempe de "Fool For Your Loving", "Give Me All Your Love", "Crying In The Rain" ou encore "Here I Go Again" reste toujours un plaisir. Menée par l'incroyable

frontwoman Noora Louhimo, les finlandais de Battle Beat ont assurément acquis des fans grâce à leur power/heavy mélodique festif, grâce à des titres accrocheurs ("Straight To The Heart", "Eye of A Storm", "King For A Day") et de la pyrotechnie. En prime, un nouveau titre ("Steelbound") du futur album qui devrait sortir prochainement et dont le public pourra profiter lors de la tournée programmée fin d'année.

Wings Of Steel



Vanden Plas



Europe



Je voyais Saxon pour la 26<sup>ème</sup> fois et que dire sinon que ces vétérans du hard rock sont toujours dans le coup avec des musiciens contents d'être là (l'intégration du guitariste de Brian Taler de Diamond Head fonctionne à merveille) et s'amusant même à réclamer aux fans de leur envoyer leurs vestes à patch pour les porter pendant le titre "Denim And Leather". Un classique du groupe à l'instar des "Crusader", "Wheels Of Steel", "And The Bands Played On", également joués et qui ont côtoyé des titres plus récents ("Hell, "Fire And Damnation", "Madame Guillotine"), le tout porté par un Biff au

micro toujours aussi efficace. On peut dire que Powerwolf a mis les petits plats dans les grands, avec beaucoup de pyrotechnie, des vidéos très travaillées projetées sur un écran géant, des canons à serpentins et confettis et surtout Attila Dorn qui s'est mis le public dans sa poche en communiquant en français tout au long du show, bien secondé par Falk qui faisait également le spectacle en courant dans tous les coins quand il ne jouait pas des claviers. Dans ces conditions, la messe du heavy métal a été célébrée avec passion à travers des titres ("Army Of The Night", "Dancing With The Dead", "Demon's Are A Girl Best Friends", ...) piochés dans la longue discographie du groupe avec de surcroît un petit cadeau pour le public, puisque le groupe de Sarrebruck a joué le titre "Bête du Gévaudan", une composition destinée spécialement au marché français, le tout se terminant avec l'imparable "We Drink Your Blood". Si Wings Of Steel, groupe encore parfaitement inconnu en Europe il y a encore peu, est programmé en ouverture de la deuxième journée du Heavy Week End, Olivier Garnier (c'est certainement lui qui a fait le plus depuis des décennies pour notre musique dans notre pays) n'y est pas pour rien, car c'est lui qui a fait connaître ce groupe, avec à la clé un live

enregistré à Lille en 2024. La place des californiens sur l'affiche était donc amplement méritée, car le groupe développe un heavy épique à l'ancienne avec un chanteur (Leo Unnermark) à la voix impressionnante et un guitariste (Parker Halub) qui l'est tout autant avec des influences allant de Crimson Glory à Judas Priest, Kamelot ou Queensrÿche. Un groupe à suivre et qui s'est affranchi de toute contrainte, puisqu'il a même

Dream Theater



Nothing More



Rise Of The Northstar



interprété "Winds Of Time", un titre de plus de dix minutes, une durée rare pour le style. Autre groupe qui doit beaucoup à Olivier Garnier (ils les a fait connaître à leurs débuts), les Allemands (enfin presque puisque l'italien très prolifique Alessandro Del Vecchio a rejoint le groupe) de Vanden Plas qui ont pu enfin revenir en France pour faire plaisir aux fans de métal progressif et même si le groupe n'a plus le succès de ses débuts, il reste une valeur sûre du style, avec un Stephan Lill toujours aussi affûté à la six cordes avec en appui le chant d'Andy Kuntz, dont le timbre est toujours aussi reconnaissable. A l'instar de Saxon, assister à un concert d'Europe ne peut être que source de bonheur, car le groupe suédois prend vraiment du plaisir à enfile les hits ("Rock The Night", "Carrie", "Signs Of The Times", "Open Your Heart" titre pendant lequel Joey a pris la guitare acoustique) avec décontraction et un talent jamais remis en question. En effet, Joey Tempest avec son sourire de jeune premier continue d'impressionner au micro, alors que John Norum enfile les soli avec précision, le tout se concluant avec une triplette imparable, constituée de "Superstitious", "Cherokee" et l'incontournable "The Final Countdown"

repris par l'ensemble du public. Superbe et alors que beaucoup pensait que le théâtre allait se vider pour Dream Theater, il n'en fut rien, et mêmes les curieux qui voulaient juste découvrir les maîtres du métal progressif sont restés jusqu'à la fin de la prestation époustouflante du combo qui a proposé un show de haute volée bien mis en valeur par de nombreuses vidéos. On notera que le retour tant attendu de Mike Portnoy à la batterie a comblé les fans qui ont pu se délecter de son jeu sur son immense batterie, à l'instar de ses collègues (le tout aussi impressionnant John Petrucci à la guitare, Jordan Rudess avec ses claviers mobiles,

l'imperturbable John Myung à la basse) qui se sont largement illustrés lors de larges plages instrumentales, laissant James LaBrie un peu seul, même s'il n'a pas démerité au micro. A nouveau, le groupe américain a démontré qu'il restait au-dessus de la mêlée. Des mêlées justement, il y en a eu beaucoup à travers des wall of death et circle pits lors de dernière journée du festival qui a rassemblé plus de 16 000 personnes avec une moyenne d'âge plus basse que pour les deux jours précédents. Pour ce final, ces sont les Américains de

Mass Hysteria



Nothing More qui ont fait monter lentement la température avec leur métal moderne mais très mélodique mené par le chanteur Jonny Hawkins torse nu et qui a dédié le titre "Jenny" à sa sœur, atteinte d'une maladie mentale. Un concert qui a mis en avant "Carnal" le dernier album du groupe avec cinq titres joués sur les neuf morceaux de la setlist, le tout se concluant dans le pit avec les musiciens jouant des tambours. Changement radical de style ensuite avec les Français de Rise Of The Northstar qui ont fait pogoter le public au son de leur métal en fusion mélangeant hardcore, punk, hip hop dans un univers visuel influencé par la

culture japonaise. On aurait pu croire que les choses allaient se calmer avec Mass Hysteria, mais c'était sans compter que le groupe français voulait marquer les esprits en axant sa setlist sur les albums "Matière Noire" (5 titres) et "Maniac" (4 titres) avec les percutants "Chiens de la casse", "L'enfer des Dieux", "Se brûler sûrement" ou l'énorme "Plus que du métal" qui ont fait bouger les furieuses et furieux comme l'a souvent rappelé Mouss au micro, lors de ce show qui a été marqué également par l'émotion des musiciens lorsque le public a chanté à l'unisson "Joyeux anniversaire" pour les 30 ans du groupe. Après cette débauche d'énergie, il ne fallait pas moins que Slipknot pour mettre en ébullition (même sans le Clown absent pour raisons familiales) la foule, d'autant que le groupe de l'Iowa a déboulé sur les planches avec "(sic)" enchaîné à "People=Shit", deux des titres les plus violents du groupe qui ont mis le public en transe. Le premier album du groupe étant sorti il y a 25 ans, le groupe a déroulé le tapis rouge pour les fans de la première heures en insérant cinq titres ("Spit It Out", "Surfacing", ...) dans sa setlist, tout en jouant des titres plus récents ("Yen", "Unssainted") et plus accessibles. Alors qu'on aime ou qu'on n'aime pas, force est de reconnaître que Slipknot sur scène est une machine de guerre dirigé par un Corey Taylor impérial au micro. Une fin de festival en forme d'apocalypse et l'on croise les doigts pour que la réussite de cette 2<sup>ème</sup> édition incite un public encore plus nombreux à rallier Nancy début juin 2026. (texte et photos : Yves Jud)

The Flower Kings



**THE FLOWER KINGS + NEAL MORSE & THE RESONANCE – samedi 14 juin 2025 – Z7 – Pratteln – (Suisse)**

Le public adepte du progressif avait un nouveau rdv au Z7 pour une soirée avec deux têtes d'affiche avec tout d'abord les Suédois de Flower Kings qui pour l'occasion ont décidé de mettre en avant leur dernier album "Love" sorti cette année avec quatre titres interprétés ("Considerations", "How Can You Leave Us Now !?", "The Elder", "We Claim The Moon") sur une setlist comportant sept morceaux. Pour les néophytes du style cela peut paraître peu, mais les fans de prog savent qu'une

caractéristique du style est de comporter des titres longs propices aux longs développements musicaux dans lesquels les frères Stolt, Roine (guitare, chant) et Michael (basse, chant) se sont mis en avant, mais également l'ensemble de la formation qui n'a pas hésité à se lancer dans différents soli (piano, percussions),



Neal Morse & The Resonance

tout en intégrant même des passages jazzy sur certains titres, le tout se concluant sur "The Dream" de l'album "Look At You Now". Il peut paraître bizarre qu'avec juste un album ("No Hill For A Climber") sorti fin 2024, Neal Morse & The Resonance soient passés après The Flower Kings, sauf que ce groupe américain comprend le multi-instrumentiste et chanteur Neal Morse et quand on sait que ce musicien est l'une des pierres angulaires du progressif à travers ses innombrables groupes et projets (Flying Colors, Transatlantic, Spock's Beard, The Neal Morse Band, ...), l'on comprend mieux l'ordre de passage, d'autant que pour ce

nouveau groupe il s'est entouré de jeunes musiciens très talentueux et aux compétences multiples (le guitariste Johnny Bisaha tenant également le micro en alternance avec Neal Morse) avec comme fil conducteur des morceaux, là aussi assez longs, et qui ont intégré de manière délicate quelques plans funky et jazzy, le tout se concluant en apothéose avec un rappel composé de deux titres de Transatlantic ("Roses Colored Glasses", "Stanger In Your Soul") avec la présence de Roine Stolt sur les planches. (texte et photo : Yves Jud)



Seraina Telli

**SERAINA TELLI + KROKUS + GOTTHARD – vendredi 27 juin 2025 – Bâle Münchenstein (Suisse)**

Comme chaque année fin juin, le parc jouxtant le stade Saint-Jakob à Bâle, accueille dans un cadre bucolique le festival Summer Stage qui pendant trois jours propose une affiche avec des artistes dans différents styles avec parfois des soirées plus rock, comme ce fut le cas en ce 27 juin avec une affiche 100% helvétique avec en ouverture Seraina Telli, chanteuse et multi-instrumentiste qui a pris son envol depuis qu'elle a entamé sa carrière solo, après avoir fait ses armes au sein des Burning Witches.

Toujours en trio, la chanteuse aux habits bariolés a proposé des titres issus principalement de son dernier album "Addicted To Colors" (la suisse aime vraiment les couleurs), tout en tenant la guitare et les claviers le temps d'une ballade, le tout mettant en avant sa voix puissante mais non dénuée de nuances. Krokus a pris ensuite le relais et l'on peut clairement dire que le groupe qui fêtait ses cinq décennies d'existence a mis tous les atouts de son côté, avec projection de vidéos et une setlist percutante et ne comprenant aucun titre à rallonge, comme cela a été le cas par le passé (il faut dire que le groupe n'a joué que 70 minutes). Débutant avec le titre "Headhunter", la formation a mis le concert sur la bonne voie et la suite a été à l'avenant avec des titres issus des eighties ("Fire", "Easy Rocker") et la reprise du titre "Rockin' In The Free World" de Neil Young avec une fin festive avec un lâcher de ballons et un titre dédié au club de foot FC Bâle qui évidemment a conquis le public. Un grand concert donné par des musiciens heureux d'être là et nul doute que le public qui aura la chance de voir l'un des cinq concerts de cette tournée anniversaire en compagnie de Gotthard va bien en profiter, car en effet, c'est une tournée avec une double tête d'affiche.

Krokus



Gotthard



Gotthard a donc pris le relais et là aussi, on a senti les musiciens heureux de jouer dans leur pays avec une prestation également agrémentée de vidéos, avec son lot de titres hard dont plusieurs ("A&I", "Thunder & Lightning") tirés du récent opus "Stereo Crush", mais aussi certains plusieurs anciens ("Starlight", "Mountain Mama", "Top Of The World"), avec l'incursion de la cover du titre "Hush" et de quelques superbes ballades ("One Life", "One Soul", "Burning Bridges", l'occasion pour le chanteur Nick Maeder de jouer de la guitare acoustique), le tout soutenu par un public en feu, ce qui a incité le chanteur à se faire porter dans la foule pendant le titre "Lift U Up". Un très bon show d'une durée équivalente également de 70 minutes, mais alors que la soirée aurait pu suffire à notre bonheur, nous avons eu droit à "la cerise sur le gâteau", avec trois titres joués en commun, la ballade "Heaven" (morceau où les claviers ont été tenus par Chris Von Rohr, le bassiste de Krokus et aussi producteur, et comme l'a rappelé le guitariste Leo Léoni si Gotthard a pu débiter sa carrière il y a 35 ans, c'est grâce à Chris qui a soutenu le groupe), "Bedside Radio" (Krokus") et "Mighty Quinn", un titre popularisé par Manfred Mann's Earth Band et que Gotthard a souvent interprété en fin de ses prestations scéniques. En résumé, une

soirée magique ! (texte : Françoise et Yves Jud – photos : Yves Jud)

### **INDUCTION + SAVATAGE – mercredi 18 juin 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)**

Alors que plus personne n'osait y croire, Savatage a surpris tout le monde en annonçant son retour après de très longues années d'absence (plus de vingt si l'on ne compte pas la participation du groupe au festival Wacken en 2014) sur scène en 2025 lors des Monsters of Rock à São Paulo en Brésil, annonce qui a été suivie par l'annonce d'une série de dates en festivals et en salles, faisant le bonheur de celles et ceux qui n'avaient jamais pu voir le groupe américain en live et même si Jon Oliva, le fondateur du groupe n'a pas pu participer à ses retrouvailles avec le public, sa santé l'empêchant de partir sur les routes, le spectacle a été au rendez-vous, d'autant que les membres mythiques du groupe ont été présents : Zak Stevens au chant, Chris Caffery et Al Pitrelli aux guitares, Johnny Lee Middleton à la basse et Jeff Plate à la batterie ainsi que deux claviéristes et aux chœurs. Dans ces conditions, pas étonnant que la salle du Komplex était copieusement remplie pour l'arrivée d'Induction groupe allemand, comprenant dans ses rangs, deux guitaristes, dont Kim Hansen, fils de Kai Hansen (Gamma Ray, Helloween). La formation a proposé un set de power métal classique et ne se démarquant pas de la masse, même si le quintet a surpris le public en reprenant "The Final Countdown" d'Europe dans une version qui n'a pas fait d'ombre à l'originale. Après cette mise en bouche sympa, la température a nettement augmentée lors des premières notes du titre "The Ocean" de l'album "Wake Of Magellan" (c'est d'ailleurs l'album qui a été le plus représenté avec six titres joués) et ce n'est allé

que crescendo, car pendant deux heures, le groupe a aligné les meilleures titres ("Jesus Saves" avec le refrain scandé par le public, "Handful Of Rain", "Chance" avec ses chœurs qui se chevauchent, "Gutter Ballet", "Edge Of Thorns", "Sirens"), le tout rehaussé par des vidéos sur chaque titre, avec un grand moment d'émotion lorsque Jon Oliva est apparu sur les écrans pour jouer aux claviers la ballade "Believe" avant que n'apparaissent des images de son frère, le guitariste Criss Oliva décédé en 1993, le tout se concluant en rappel par "Power Of The Night" et "The Hall Of The Mountain King". Superbe tout simplement ! (texte : Yves Jud)



Alestorm

**ROCK FEST du jeudi 26 juin 2025 au dimanche 29 juin 2025 – Barcelone (Espagne)**

Magnifiquement installé au parc de Can Zam, le Rock Fest 2025 se déroulait sur 4 jours, sous une chaleur suffocante (plus de 43° en plein après-midi). Au bout de 10 minutes t'as les œufs qui sont collés au nid et ça ne s'arrange pas au fil de la journée. Hormis la chaleur et les problèmes de mobilité avec le métro qui ne roule plus le jeudi et le dimanche à l'heure des dernières têtes d'affiche, le festival catalan a révélé une belle maturité dans l'organisation et l'accueil des festivaliers (distribution d'eau gratuite, herbe synthétique

sur tout le site pour éviter la poussière des premières années, accès très simple aux stands de boissons et restauration, aires de repos ombragées, prix corrects, ..). Même les chiottes étaient accessibles les deux premiers jours. Après, les conventions de Genève sur les armes chimiques ne s'appliquaient plus.... La programmation était intéressante mais manquait un peu de grosses pointures et les groupes espagnols présents n'ont pas crevé l'écran (La Gripe Y Tu, Sociedad Alkoholika, Angelus Apatrida, Radity, ...)



Dirkschneider



Avatarium

Obus qui a rendu une copie convenable avec un heavy pourtant très conventionnel. Autre détail : on retrouvait Grave Digger et Phil Campbell en début d'après-midi le dimanche alors que Doro, qui fait le même set depuis 30 ans (à en devenir insupportable), se produisait plus tard dans la soirée. Même chose pour The Baboon Show, qui est certes sympa à voir, mais dont la place était plutôt flatteuse dans le running order. Globalement les ténors ont tenu leur rang surtout Lynyrd Skynyrd qui a fait un set irréprochable, Johnny Van Zant au chant et Rickey Medlocke à la six cordes emmenant le groupe dans un florilège de tubes à couper le souffle ("Sweet Home Alabama", "Simple Man", "Call Me The Breeze", "Gimme Back My Bullets", ...) le show se terminant par

Judas Priest



un "Free Bird" explosif de plus de 12 minutes avec les trois gratteux en état de grâce. Le meilleur concert du festival, à n'en point douter. Pour ceux qui aiment ça, le set de Slipknot a sorti le grand jeu avec une scénographie de gala au service d'un répertoire pour le moins percutant. Les fans étaient aux anges. Dans un seuil un peu en dessous mais tout aussi délectable, Judas Priest a fait une prestation très aboutie, Rob Halford résistant plutôt bien au poids des ans. La setlist du groupe faisant le reste : pas de surprise, que du plaisir. Les Allemands de Running Wild ont été également très convaincants avec leur power pêchu et généreux dans un show particulièrement énergique et massif, avec une communion assez réussie avec le public. Idem pour Udo Dirkschneider à qui on n'aurait pas décerné le prix de l'imagination pour son heavy germanique très charpenté et puissant, mais plus volontiers celui de l'efficacité, tant le vocaliste allemand a envoyé la purée pendant plus d'une heure. Stryper et Savatage ont fait plus que le job, surtout Savatage qui a créé une vive émotion avec un titre incluant Jon Oliva au piano en écran de fond. Pour ce qui est de Stryper, le groupe de heavy chrétien, ils auraient mieux fait de balancer dans le public de l'eau bénite, bien fraîche, plutôt que des bibles. Au rayon des celtiques ou vikings énervés, Ensiferum et Alestorm ont fait monter la température de quelques degrés, même si ce n'était absolument nécessaire ! Au rayon des bonnes surprises, on notera Avatarium qui semble avoir

Lynyrd Skynyrd



retrouvé une seconde jeunesse depuis que Jennie-Ann Smith (chant) et Marcus Jidell (guitare) ont pris les commandes du groupe, le show ayant été en tout point remarquable. Idem pour les Italiens de Wind Rose qui ont vraiment comblé le public (sous un cagnard à crever) avec leur heavy mâtiné de folk qui passe très bien. Pour ma part, j'ai été impressionné par le Deborah Bonham Band, la formation de Deborah Bonham, la sœur de Bonzo, feu le batteur de Led Zep. Avec un heavy blues très lourd (Led Zep n'est pas loin) elle a enchanté le public avec sa voix magnifique et sa prestation

Scorpions



Stryper



scénique qui rappelait parfois celle de Robert Plant. Le set s'est achevé par une reprise superbe de "Rock'n Roll". De quoi faire oublier la prestation en demi-teinte de King Diamond, les Danois ayant privilégié la puissance et le volume sonore, ce qui faisait que le son devenait parfois inaudible avec une section rythmique basse-batterie réellement assourdissante et écrasant tout le reste (guitares-claviers). Par ailleurs, leur scénographie complètement empruntée à Alice Cooper, était sympa, mais l'élève n'est pas parvenu à dépasser le maître. Un bon concert, sans plus. Quant à Scorpions, j'ai peur que l'heure de la retraite soit proche pour Klaus Meine (les autres musicos

compensant les faiblesses du chanteur par des apparitions répétées sur l'avant-scène). En effet, le vocaliste génial et énergique qu'il a été pendant des décennies n'est plus que l'ombre de lui-même tant au niveau de la voix que de la motricité (tremblements dans le bras droit et déplacements impossibles autrement qu'en marchant, et pas vite !). Il a pourtant tout donné pendant plus d'une heure et demie, mais on ne donne que ce qu'on peut donner et Klaus Meine peut peu. Les autres ont tenu leur rang et la setlist a fait le reste (comme pour Judas Priest), mais cela faisait, quelque part, un peu mal au cœur de voir ce petit bonhomme qu'on adore ainsi diminué. Pour le reste, les groupes ont produit globalement de belles choses (The Hellcopters, Rise of The Northstar, Bonfire, ...) et ont permis à cette édition du Rock Fest de se hisser dans le peloton de tête des festoches européens, dans une ville absolument géniale de surcroît, et pour un prix abordable (225€ les quatre jours). (Texte Jacques Lalande, photos Nicole Lalande)

### ***AGENDA CONCERTS – FESTIVALS***

***Z7*** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

***PENDRAGON*** : vendredi 12 septembre 2025

***ELEINE + PRIMAL FEAR*** : mardi 16 septembre 2025

***DARKER HALF + GLENN HUGHES*** : mercredi 24 septembre 2025

***IOTUNN + EQUILIBRIUM+SOEN+DARK TRANQUILITY*** : jeudi 25 septembre 2025

***JOHNNY TUPOLEV + SCHATTENMANN + DIE KRUPPS*** : vendredi 26 septembre 2025

***BROKEN FATE + MISSION IN BLACK + RAGE*** : dimanche 12 octobre 2025

***BLOOD WHITE + NULL + POSITIV + LORDI*** : lundi 13 octobre 2025

***ERIC STECKEL*** : mercredi 15 octobre 2025

***GOATWOHRE + DESTRUCTION + OBITUARY + TESTAMENT*** : jeudi 16 octobre 2025

***ANGUS MCSIX + ORDEN OGAN + WIND ROSE*** : samedi 18 octobre 2025

***GRAILKNIGHTS + ALL FOR METAL*** : mercredi 22 octobre 2025

***MYSTERY*** : dimanche 26 octobre 2025

### ***AUTRES CONCERTS***

***BLACK DIAMONDS + WASP*** : mercredi 30 juillet 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

***PONTILLO AND THE VINTAGE CREW + EXTREME*** : samedi 02 août 2025 – X-Tra – Zurich (Suisse)

***NECKBREAKER + KERRY KING*** : lundi 04 août 2025 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

***GURD + MACHINE HEAD*** : mercredi 06 août 2025 – Volhaus – Zurich (Suisse)

***THE AMITY AFFLICTION + THE ART IS MURDER + PARKWAY DRIVE*** :

mardi 23 septembre 2025 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

**PAATOS + OPETH** : jeudi 02 octobre 2025 – Kompex 457 – Zurich (Suisse)

**ANGE** : samedi 18 octobre 2025 – Le Grillen - Colmar

**GATECREEPER + AMORPHIS + ELUVEITIE + ARCH ENEMY** :

mardi 21 octobre 2025 – The Hall – Zurich (Suisse)

**WITCH FEVER + BUSH + VOPLBEAT** : samedi 25 octobre 2025 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)

**RANDY HANSEN (TRIBUTE TO JIMMY HENDRIX)** : samedi 1<sup>er</sup> novembre 2025 – Le Grillen - Colmar



**WOOD STOCK GUITARES  
CONCERTS SEPT-DEC 2025**

**SAMEDI 13 SEPTEMBRE**  
SANTANIGHTS, tribute to Santana

**SAMEDI 27 SEPTEMBRE**  
LOVEDRIVE, tribute to Scorpions  
+ Voodoo Skin (rock)

**SAMEDI 11 OCTOBRE**  
EMERALD MOON (rock)  
+ Pacôme Rotondo (blues rock)

**SAMEDI 25 OCTOBRE**  
OVERDRIVERS (hard rock)  
+ Syr Daria (Métal)

**SAMEDI 8 NOVEMBRE**  
HIGH VOLTAGE, tribute ACDC  
+ Smoking Kills.

**SAMEDI 22 NOVEMBRE**  
VERONIQUE GAYOT (blues rock)  
+ El Jose

**SAMEDI 6 DECEMBRE**  
CIRCLE OF MUD (blues rock)  
+ Beck Is Back

**WZ LIVE**

Billetterie : au shop ou sur  
woodstock-guitares.com

Adresse :  
3 rue St Exupéry  
ZA La Passerelle  
68190 Ensisheim

Facebook, Google, Instagram icons

Rose Hagler



**UP IN SMOKE**

PRATTELN SWITZERLAND

**GRAVEYARD · ORANGE GOBLIN**

MASTERS OF REALITY · THE OBSESSED · MY SLEEPING KARMA  
CONAN · THE VINTAGE CARAVAN · SIENA ROOT · KANAAN  
THE GREAT MACHINE · PSYCHOLINA · SONS OF ANAKIS · HECKSPÖLER  
ZENNE · LURCH · GALACTIC SUPERLORDS · KANT · WOLTER · HATHORS & MORE

03-05 OCTOBER 2025 / KONZERTFABRIK Z7  
TICKETS & INFO AT WWW.UPINSMOKE.DE

**Remerciements** : Eric Coubard (Bad Reputation), Norbert (Z7), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Bruno Labatti, Active Entertainment, Season Of Mist, Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Roger (WTPI), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Rock'N' Pixel (Guebwiller), Starless (Cernay), ... Toujours de gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique ..... [jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain)

[jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de musique - Schapsgaruscht – fan de musique – Olivier No Limit – fan de musique

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

PARC EXPO COLMAR

# FOIRE AUX VINS #76

D'ALSACE DEPUIS 1948

25 JUILLET 3 AOÛT 2025

25 **DADJU + FRANGLISH**

26 **GAZO + LUIDJI**

27 **ZAHO DE SAGAZAN + MC ★ S'OLAAR**

28 **JULIEN DORÉ**

29 **PASCAL OBISPO + SANTA**

30 **JEAN-LOUIS AUBERT + FFF**

31 **TEXAS' + MORCHEEBA**

01 **MICHEL POLNAREFF + BEN MAZUE**

02 **INÈS REG**

02 **DON DIABLO S'AM FELDT + TCHAMI MOSIMANN**  
DJ SET NRJ EXTRAVADANCE

03 **LA FAV #2**  
**DÉRAILLE!**  
DÉGUISEMENT FORTEMENT CONSEILLÉ

[WWW.FOIRE-COLMAR.COM](http://WWW.FOIRE-COLMAR.COM)

La Région **Grand Est**

CCI ALSACE EUROMÉTROPOLE

**NOSTALGIE**

LES PLUS GRANDS TUBES!

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.

